

C. Dionne; D. Lavoie; F.-B. Petit; Pierre Pelletier; A. Gagné; Hilaire Tardif; Vincent Paradis; Thadée Lachance; J. Beaulieu, médecin; P. Desjardins, médecin; C. Gagné; Venceslas Taché, seigneur de Saint-Pascal; Jos.-Thadée Paradis; Frédérick Tremblay; C.-M.-P. Bouchard; Norbert Caron; Michel-Honoré St-Jorre, notaire; J.-H. Garon, notaire à St-Denis.

En 1851, la Cour Supérieure tenait sa première séance: le plus ancien dossier date du 13 octobre. Deux incendies ravagèrent le Palais de Justice et détruisirent nombre de dossiers, celui du 9 décembre 1862 et celui du 11 mars 1881. Plusieurs causes célèbres furent plaidées, il y eut des joutes brillantes entre les avocats. Les jours où «la cour» siégeait amenaient à Kamouraska une foule curieuse, passionnée parfois.

Avec les années, la population grandissait dans le Témiscouata, Fraserville devenait un centre de chemin de fer et prenait de l'importance. Le 27 octobre 1883, cette ville naissante devenait le chef-lieu du District judiciaire de Kamouraska. Du coup, juges, protonotaires, avocats, shérifs allaient s'y installer. Des notaires, des médecins suivirent. Quant au bureau d'enregistrement du comté, après des déménagements successifs de Kamouraska et Saint-Pascal, en 1913 il se fixait définitivement dans ce dernier village. Ce fut un coup terrible pour le village et la paroisse. Le vieux Palais de Justice encore

debout fait mal au cœur de bien des anciens témoins de la gloire passée.

Avant de terminer ce sujet, donnons la liste de ceux qui furent juges, magistrats de district, protonotaires, shérifs ¹⁰ et avocats à Kamouraska de 1851 à 1883.

Juges: Honorables J.-André Taschereau ¹¹ (1851-1867); Félix-Odilon Gauthier (1867-1870); Louis-Napoléon Casault (1870-1873); Henri-Elzéar Taschereau (1873-1878); Henri-Thomas Taschereau (1878-1886).

Magistrat de district: Alexandre Fraser.

10. *Rapport de l'Archiviste*, 1920-1921, p. 321.

X- 11. Le juge J.-André Taschereau, célibataire, décéda à Kamouraska le 30 mars 1867 et fut inhumé dans l'église de Sainte-Marie-de-Beauce, sa paroisse natale. Il légua sa propriété à Michael Carrol et à Margaret Campbell, son épouse, qui demeuraient avec lui. De ce mariage naquirent plusieurs enfants, entre autres Henry-George Carroll, né le 31 janvier 1865, avocat en 1889, député de Kamouraska à Ottawa de 1891 à 1904, solliciteur général en 1902 dans le ministère Laurier, juge de la Cour de Circuit en 1904 et de la Cour du Banc du Roi en 1908, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec de 1929 à 1934. Ce fils glorieux de Kamouraska resta toujours attaché à son village natal où il voulut être inhumé après son décès, survenu le 20 août 1939.

Du juge J.-André Taschereau, le juge A.-B. Routhier, avocat à Kamouraska de 1861 à 1873, fait l'éloge suivant: « *Comme juge, il était l'un des plus capables et des plus savants que notre pays ait possédés. L'accomplissement des devoirs de sa charge, avec habileté et impartialité, a fait l'occupation constante de ses vingt dernières années.*

Il avait un jugement sûr et une pénétration vive; il saisissait promptement une question, et en embrassait toutes les difficultés sans effort. Aussi, ses jugements étaient-ils toujours lucides et bien motivés.

La Providence lui avait confié de beaux talents, et il ne les avait pas enfouis, comme le mauvais serviteur de l'Évangile.

L'étude qui fut, l'on pourrait presque dire, l'unique amour de sa vie, avait orné sa belle intelligence de vastes connaissances légales, dont il savait faire l'application. »

Protonotaires: Philippe Chaloult et Charles Déry (1851 à 1866); Charles Déry et J.-G. Pelletier ¹² (1866-1876); J.-G. Pelletier (1876 à 1879). De cette année à 1905, M. Pelletier eut successivement comme adjoints T. Dessaint, Z. Perreault et P.-V. Taché.

Shérifs: O. Martineau (1851), J.-V. Taché (1865), François-Alfred Sirois (1879).

Avocats ^{13a}: Louis-Philippe Chaloux, Z. Perreault, Pascal-Venceslas Taché, Jean-Georges Taché, T.-A. Dessaint (dit Saint-Pierre), A.-B. Routhier, Georges Lebel.

Écoles, Collèges, Académie des Frères, Couvent

Nous avons déjà noté la présence de trois maîtres d'école à Kamouraska avant 1793 ¹³: Mathieu le Chaste vers 1759, Jean Véziat entre 1771-1778, Pierre Damas vers 1790. Vraisemblablement il y en eut d'autres, mais aucun document à leur sujet. Au fait, de 1760 à 1800 le gouvernement n'avait fait aucune démarche pour promouvoir l'instruction publique en ce pays. Les chefs européens n'en faisaient d'ailleurs guère davantage pour leurs peuples. Pas un sou, pas un encouragement moral n'avaient été donnés. L'instruction était laissée à l'initiative privée.

12. Père de Louis-J. Pelletier qui nous a fourni une foule de documents précieux à même les Archives du Palais de Justice de la Rivière-du-Loup.

12a. Nous nous en tenons aux noms connus par les témoignages oraux et les documents à notre portée. Cette liste nous paraît incomplète.

13. *Revoir*, Partie I, chap. VII, pp. 116-117.

En 1801, le gouvernement fondait l'Institution Royale pour l'avancement de l'instruction publique et surtout de la langue anglaise. En vertu de cette loi, chaque paroisse avait droit à une école primaire subventionnée par l'État et placée sous le contrôle immédiat des commissaires nommés par le gouverneur. La présidence de l'Institution Royale était confiée à l'évêque anglican. Pas besoin de dire que nos Canadiens virent là une manœuvre pour les angliciser et n'en bénéficièrent guère. En 1820, l'Institution Royale était amendée de manière à faire passer ses écoles sous la surveillance du clergé de chaque dénomination religieuse. En 1824, la loi établissait les écoles de fabriques, mais ce système laissait trop à l'initiative du peuple, trop lent à reconnaître la nécessité de l'instruction. La loi de 1829 fut autrement efficace, grâce aux octrois accordés aux instituteurs et aux avantages de l'instruction publique pour un grand nombre¹⁴.

Quelle sera l'attitude des gens de Kamouraska devant cette successive législation ?

ÉCOLES.— Un groupe ne semble pas avoir trop craint l'Institution Royale de 1801, puisqu'en 1813 Bouchette note l'existence d'une école sous son contrôle, fréquentée par quarante élèves. Tout de même l'on constate à ses côtés une école paroissiale, bien achalandée elle aussi:

14. Sur ce sujet voir Abbé Adélarde DESROSIERS, *Histoire du Canada*, pp. 425-426 et 549. Il faudra attendre 1867, année de la Confédération pour obtenir les lois scolaires actuelles: instruction réservée aux provinces, comité de l'Instruction publique, commissions scolaires, etc.

trente garçons et filles. Pour elle, aucune subvention: le curé et les parents qui y envoient leurs enfants estiment donc beaucoup l'instruction et ont bien à cœur de contrebalancer l'influence de l'autre école, pour s'imposer les sacrifices qu'elle exige. Deux instituteurs, enseignant à Kamouraska, apparaissent dans les contrats entre 1793 à 1828: Rémy Béchard (1820) et Thomas Ansbro (1822-1825), ce dernier tout probablement maître à l'école du gouvernement.

La paroisse tira sans retard profit de la loi de 1829. Nous la voyons immédiatement engager trois professeurs pour l'école du village: Louis-Charles-Alexandre Dolbigny, un Français, comme principal, Firmin Hudon (dit Beaulieu), comme maître-adjoint, et son épouse comme maîtresse pour les filles¹⁵.

Le règlement convenu pour cette école, daté du 25 mai 1829, provoquera des comparaisons. Le voici.

L'école des garçons devait commencer à 8 heures et finir à midi, et l'après-midi, à 2 h. pour se terminer à 6.

L'école des filles: de 8½ h. à 11½ h. & 2½ h. à 5½ h.

Les livres suivants étaient seuls en usage:

L'Abécédaire de Le François.

L'Ancien et le nouveau Testament, ou autres livres de piété.

L'arithmétique de Bouthillier, et le Catéchisme à l'usage du diocèse.

Les vacances d'été: du 20 août au 10 septembre.

15. *Bulletin des Recherches historiques*, XLIX, année 1943, pp. 233-243. *Les écoles de la Rive-sud*, par Louis-J. PELLETIER.

Charles Dolbigny était encore à Kamouraska en 1838. C'était un érudit qui ne manquait pas de pittoresque. F.-M. Dérome trace de lui le portrait suivant ¹⁶:

« Dans ce qui formait l'élite des intelligences, à Kamouraska, était un homme de lettres, Charles D'Olbigny, militaire licencié de l'empire, qui avait été (comme le furent en même temps que lui, tant d'autres soldats de Napoléon Ier) poussé vers la terre d'Amérique, à la suite des désastres de la grande armée.

Par besoin, il se fit instituteur de l'école primaire du bourg. Il dirigeait son enseignement avec une application qui lui valut des succès et des éloges.

Nourri des classiques anciens et modernes au collège de France, où il avait eu pour professeur Jacques Delille; possédant en littérature et en histoire des connaissances étendues, il était disert et très aimable dans les conversations auxquelles il prenait part.

Il passait ici près chaque matin, lorsqu'il se rendait à la maison d'école. Il me semble l'apercevoir, coiffé d'une casquette primitivement grise, étaler avec insouciance le vieux habit de même couleur qu'il semblait ne vouloir pas abandonner. Il alliait à une apparence vulgaire cette gaucherie de façons et d'allures que l'on sait appartenir à beaucoup d'hommes asservis de longue main aux labeurs de la pensée. »

Y eut-il d'autres écoles dans la paroisse avant 1867? Certainement. En 1845, la Commission scolaire de Kamouraska était érigée; le 21 juillet, à la première

16. *Ibidem*, p. 241.

assemblée des commissaires, M. le Curé était élu président et l'on divisait la paroisse en cinq arrondissements, avec deux écoles pour le village et quatre pour les rangs: ce qui n'aurait pu se faire si la plupart n'existaient pas déjà. Après 1867, il est certain que les écoles de rang s'établirent en nombre suffisant pour répondre aux besoins de tous les enfants.

COLLÈGE ? — Bouchette note qu'avant 1813 une pétition pour l'établissement d'un collège à Kamouraska avait été faite à la Chambre d'Assemblée, mais n'avait pas eu de succès, bien que M. Pascal Taché eût offert un terrain à cette fin. Le seigneur tiendra longtemps à son projet. Le 8 janvier 1827, Mgr Panet, tout en louant son zèle pour l'éducation de la jeunesse, ecclésiastique et laïque, lui répondait ne pouvoir approuver son plan de collège parce que ce dernier n'avait pas de moyens de subsistance certaine. Le 9 février suivant, réponse dans le même sens à M. le curé Varin qui avait mis son nom en tête d'une requête des notables et des marguilliers, mais cette fois pour un collège à placer sur le terrain de la fabrique, au nord de l'église ¹⁷.

M. Painchaud, curé de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, un ami assidu de M. Varin, sut-il mieux répondre aux conditions posées par Mgr Panet ? Dès 1829, le collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière ouvrait ses portes. Maintenant on voit mieux les dispositions providentielles, Sainte-

17. *Rapport de l'Archiviste*, 1933-1934, p. 335.

Anne étant plus près que Kamouraska du chemin de fer qui se construira vers 1860.

ACADÉMIE DES FRÈRES.— Si Kamouraska n'a pu obtenir la faveur d'un collège classique sur son territoire, il a eu au moins celle d'une académie commerciale, tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes, qui y enseignèrent de septembre 1850 au 8 avril 1857. Ils étaient trois, avec le R. F. Frère Domitien comme directeur. Les Frères recevaient 30£ courants pour leur pension; la commission fournissait mobilier, entretien, et chauffage de l'académie.

Où logèrent-ils? Un roman qui finit par une tragédie ! Résumons. Ce fut d'abord dans la grande maison de pierre bâtie par M. le curé Trutault en 1781, et qui cessa de servir de presbytère après l'entrée, en mai 1849, du pasteur dans le presbytère actuel. Cette maison, se trouvait là où est maintenant l'école des garçons. Le 4 juillet 1852, M. le curé Routhier proposait d'y faire des travaux pour permettre aux religieux de prendre des pensionnaires en septembre suivant; l'on ne voit pas que ce projet ait été exécuté. Le 31 mars 1853, l'académie était la proie d'un incendie: perte totale. On décida de bâtir un édifice neuf, à deux étages, de 55 pieds par 40. Les travaux, confiés à Félix Langlais, ne furent terminés qu'en février 1857.

Après l'incendie, les Frères semblent avoir discontinué l'enseignement jusqu'à l'été 1853. Le 2 septembre ils

logeaient dans le couvent dont la construction était assez avancée. En septembre 1856, avec l'arrivée des religieuses de la Congrégation, ils enseignaient dans le bas de la sacristie, puis dans la maison d'Alexis Gagné, qui avait servi d'école pour les filles et était devenue vacante avec l'arrivée des religieuses. A la fin de février 1857, les Frères étaient dans l'académie neuve, mais ce ne fut pas pour longtemps. Le 8 avril, ils quittaient subitement Kamouraska pour les motifs suivants: état pitoyable de la nouvelle maison, critiques de la part de certains citoyens contre l'école, accusations non fondées faites par des particuliers auprès des supérieurs de la communauté. La commission scolaire somma, supplia: les Frères ne revinrent pas. Pour toujours l'Académie avait cessé d'exister.

L'édifice, vendu par shérif le 9 juin 1858, au prix de 405£ courants devint la propriété d'Alexis Gagné, marchand, qui, le 9 juillet suivant, la remettait à la Commission scolaire pour la même somme. Le 10 octobre, l'on prélevait dans l'arrondissement une cotisation de 50 sous par année pour amortir ce qui restait dû sur la construction de l'Académie. La cotisation payée, la paix revint dans la paroisse. Cette maison, ayant donné des signes de vétusté, fut remplacée par une neuve, celle qui sert encore d'école pour les garçons du village¹⁸. L'his-

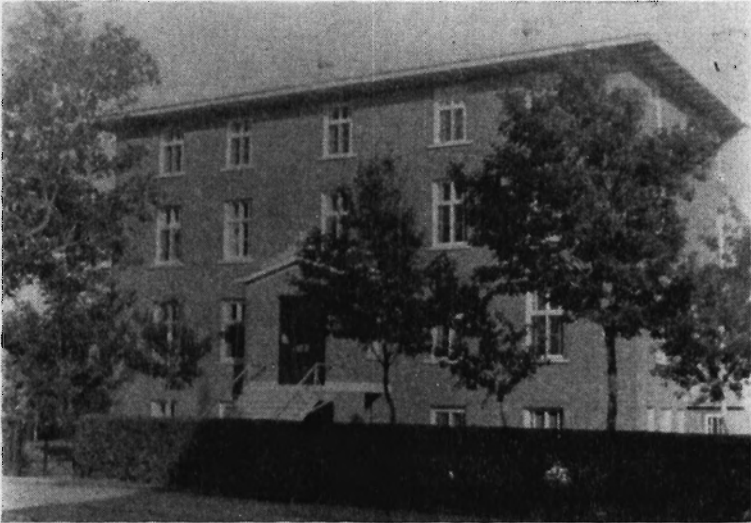
18. Les notes sur l'académie, ainsi que les suivantes sur le couvent, résumément celles qui ont été recueillies par M. l'abbé Onésime Lamonde et par M. Louis-J. Pelletier.

toire de l'Académie est donc bien un roman qui se clôt sur une tragédie. Les commissaires et les parents éclairés tenaient à cette œuvre que détruisirent l'ignorance et la passion d'un petit groupe turbulent. Elle coûtait cher, surtout en raison des épreuves: voilà pour excuser ces derniers. D'autre part le Kamouraska amoindri de nos jours aurait-il pu soutenir cette académie? Mais en 1857, le départ des Frères resta une grande perte pour la paroisse.

COUVENT.— M. le curé Routhier, tout dévoué à l'éducation de la jeunesse, voulait aussi pour ses paroissiennes l'éducation soignée que donnent les religieuses. Le 3 novembre 1850, il faisait vendre par la fabrique un terrain à la commission scolaire qui permettrait à cette dernière d'y bâtir un couvent. Les travaux de construction ne tardèrent pas: nous voyons, en effet, le Parlement voter 200£ pour aider au parachèvement de cet édifice et les Frères s'y installer temporairement en septembre suivant.

Entre temps M. le curé Routhier et, après son départ arrivé en 1852, M. le curé Hébert cherchaient des religieuses. Ce dernier, président de la Commission scolaire, pouvait enfin, le 31 août 1856, lire aux commissaires une lettre de la supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, annonçant que la communauté était prête à envoyer deux religieuses, pourvu qu'il leur fut fournie une somme suffisante pour acheter les meubles. Les condi-

tions étaient plus que faciles: Séance tenante on leur alloua 50£. Kamouraska bénéficia du dévouement des filles de Marguerite Bourgeoy pendant 62 ans. Le 18



KAMOURASKA.— LE COUVENT

Construit en 1851, réparé en 1905 et restauré vers 1940.

juin 1918, elles quittaient le village et les Sœurs de l'Assomption arrivaient, dès le 31 août suivant, pour continuer l'œuvre si bien commencée. Les femmes distinguées et les nombreuses religieuses formées dans ce couvent sont le témoignage le plus solide des bienfaits qu'il a valus à la population.

Pour la période que nous venons de faire revivre, Kamouraska, dans son ensemble, a voulu pour ses enfants les bienfaits d'une éducation soignée. Dans ce domaine, loin d'être en retard sur les autres centres, elle a été de l'avant. Elle peut en être fier: c'est une de ses plus pures gloires.

CHAPITRE IV

LES CURÉS ET LES ÉVÉNEMENTS RELIGIEUX SOUS LA PÉRIODE DE SPLENDEUR (1793-1888)

MM. les abbés Trutault (1793-1800).— Pinet (1800-1816). — Provencher (1816-1818). — Varin (1818-1843).— Chiniquy (1843-1846).— Routhier (1846-1852).— Hébert (1852-1888)

Attention

Dans les deux chapitres que nous entreprenons, comme dans ceux sous le même titre qui les ont précédés, nous raconterons brièvement les événements religieux strictement liés à la vie paroissiale ainsi que les activités des pasteurs.

Sur ce dernier sujet nous ne pourrions dire que des choses accidentelles, extraordinaires. Ceci peut surprendre mais demeure la vérité. L'essentiel, l'ordinaire pour le curé ou le vicaire, ce qui retient toute son attention et prend presque tout son temps, demeure son ministère. Il se sanctifie afin de mieux sanctifier les âmes et de leur servir de modèle. Pour ses fidèles il dit la messe, préside aux offices, récite le bréviaire. Il prêche et par suite doit étudier, préparer ses sermons. Chaque changement important dans la paroisse apporte ses problèmes religieux: le pasteur doit veiller avec soin à leur appliquer la meilleure solution. Il conseille, console, baptise, absout,

distribue le pain de vie, visite les malades, prépare les mourants pour le ciel. Les enfants, les écoles, les congrégations paroissiales, les retraites et les fêtes religieuses sont l'objet spécial de son zèle. Il administre les biens de l'église et tient les registres. Plus la paroisse est populeuse et son territoire étendu, et plus il doit sacrifier de sa personne et de son temps.

Tout cela ne peut pas se raconter dans une histoire abrégée comme la nôtre. Toutefois, ne le perdons pas de vue pour juger à leur valeur les curés qui vont défilier sous nos yeux.

Abbé Joseph-Amable Trutault (1793-1800)

Nous avons laissé M. le curé Trutault nouvellement installé au centre religieux actuel de Kamouraska. Sa valeur, ses travaux, ses épreuves, nous les avons assez décrits¹: nous ne reviendrons pas sur le sujet. Retenons cependant ceci: la splendeur qu'a connue la paroisse après le déménagement prouve amplement la justesse de ses prévisions.

Le 5 novembre 1793, jour de la bénédiction de la nouvelle église, M. Trutault avait 62 ans et dirigeait les destinées spirituelles de Kamouraska depuis trente-huit ans. Il aurait pu juger sa mission finie et prendre sa retraite. Il voulut demeurer au poste et, malgré un

1. Cf. Partie I, chap. VIII, pp. 123-133.

accroissement excessivement rapide de la population,— vraisemblablement 3,000 âmes vers 1800,— il y restera seul jusqu'à 1798, année où la paroisse reçut son premier vicaire dans la personne de l'abbé O. Langlois.

La finition de l'église se poursuit. En 1793, l'on fabrique des bancs, en 1794 quarante-sept autres sont faits par Alexis Nadeau à une piastre l'unité (A). En 1796 on raccommode le clocher. En 1797, avec la permission de Mgr Plessis, Jean Raymond, de Kamouraska, construit la voûte et trois œils de bœuf (B).

En 1795, les restes de l'abbé Auguste Plante, ancien curé décédé en 1755, sont transportés dans la nouvelle église.

En 1798, Hyppolite (sic) Roy dit Desjardins, marguillier en charge, achète, pour exécuter l'ordre de Monseigneur l'Evêque de Québec, toute une série d'ornements et d'objets liturgiques, dont voici la liste dressée par lui-même (A): « Un ornement en brocard fleurs d'argent, neuf. Un ornement de velour de soie noir, neuf. Un ornement De moire de laine Rouge et Blanc, refait. Un ornement De Moire de Laine Violette à croix de soie verte, refait. Une étole pour les baptêmes, neuf. Un étole avec un porte-dieu. Trois devant d'Autel, neuf. Un de Brocard à fleur d'Argent. Un en Moire de Laine Noire. Un de laine Violet et Vert. Un drap Mortuaire. Une paire de Burettes refaites. Des Boêtes (boîtes) a Ste huile d'argent. La dorure du croissant Du Soleil. Deux

Coffres pour Mettre les Chasubles et Les devants d'autel. Une Soupière D'étain pour l'eau Baptismales. Une Aube. »

Enfin en 1800, on paie 300# « aux religieuses pour argenterie De chandeliers et du Christe » (A).

Les épreuves et les difficultés se continuent. Nous avons déjà signalé l'opposition de certains paroissiens à l'emploi des matériaux de la vieille église et au déménagement des objets liturgiques. En 1794, madame Cureux-Saint-Germain se pend: comme ce suicide s'est fait dans un moment de délire, permission est donnée, le 18 janvier, à M. le Curé de l'enterrer dans le cimetière de la paroisse (D). En 1795, au grand mécontentement de Mgr Hubert, la fabrique dépouille Jean-Baptiste Paradis du banc que lui avait concédé M. le curé Panet, délégué de l'Ordinaire, en exécution de la commission qui lui avait été confiée par ce dernier (C). Non sans opposition de la part de quelques-uns, des paroissiens sont inhumés sous l'église: Marie-Anne Dionne en 1795, François Dionne en 1797, André Drapeau en 1800 (A).

A partir de 1795, M. Trutault semble avoir été malade: pas de reddition de comptes pour les années 1795, 1797, 1798 et 1799 (A).

Le 12 mai 1800, M. le Curé, sentant venir la mort, léguait par testament sa maison de pierre à son neveu Joseph Chamard, étudiant en droit, pour services rendus.

Le 27 novembre suivant, ce dernier la vendra à la fabrique pour servir de presbytère et de salle publique (A).

Le 14 mai, M. Trutault, âgé de 69 ans, rendait son âme à Dieu et était inhumé, le 15, dans son église.

Comme tous ceux qui ont eu à prendre de graves décisions et ont beaucoup travaillé, le pasteur disparu a pu être diversement apprécié. Sans hésitation nous faisons nôtres les lignes écrites à son sujet par le curé au jugement solide qu'était M. l'abbé Onésime Lamonde: « Sur la tombe de ce vaillant apôtre, je ne puis m'empêcher de déposer un hommage ému d'admiration pour tout le bien spirituel et matériel accompli pendant quarante-cinq ans d'apostolat ».

Abbé Alexis Pinet (1800-1816)

L'abbé Alexis Pinet, baptisé le 17 décembre 1751, à Québec, était le fils d'Alexis Pinet, navigateur, et de Marie-Anne Gaffé. Ordonné en septembre 1775, il avait été curé à Saint-Jean de l'île d'Orléans de 1778 jusqu'à sa nomination à la succession de M. Trutault. En juillet 1816, il décédait et était inhumé à Kamouraska (A).

La paroisse était populeuse et prospère, les paroissiens généreux. On fit de grandes dépenses pour les achats et les travaux que demande toujours un centre neuf. En 1802, il y eut répartition légale pour de gros travaux au presbytère. Laurent Amyot en 1803 façonne un calice

au prix de 432#, en 1804 un encensoir au même prix, en 1806 un petit ciboire avec les lingots obtenus de la vaisselle d'argent laissée par M. Trutault.

Mais les fortes dépenses vont à l'église. Et ce n'est autre que maître Pierre-Florent Baillairgé qui a les gros contrats. De 1804 à 1810, la fabrique lui verse près de 10,000# pour les travaux suivants: ouvrage au clocher, chandelier pascal, ornementation et dorure dans l'église, 39 bancs. En 1813, Basil David et ses associés finissent la corniche de style ionique, font un jubé, une chaire de style corinthien et un banc d'œuvre. En 1814 on construit une sacristie en bois. La même année, visite pastorale: Monseigneur ordonne qu'on se hâte de finir cette sacristie, d'y installer un poêle et un confessionnal. Vers 1815, l'intérieur de l'église semble parfaitement terminé et la fabrique assez bien pourvue d'ornements.

Jusqu'à 1815, M. le curé avait été seul pour le ministère; cette année-là, il tomba malade. En 1816, l'abbé J.-B. Morin lui était envoyé comme vicaire; il y resta jusqu'en 1823 (A).

En 1806, un paroissien injuriait son pasteur alors qu'il faisait le prône en chaire (C). Sauf cet incident isolé, M. Pinet paraît avoir eu l'estime de ses paroissiens. Dès 1801, il réglait à l'amiable la question délicate du premier centre religieux de Kamouraska². A son arrivée les habitants des troisième et quatrième rangs commençaient

2. Cf. Partie IV, pp. 322-323.

des démarches pour avoir une église séparée. L'Ordinaire refusa, mais M. Pinet semble avoir fait son possible pour accommoder les futurs paroissiens de Saint-Pascal: en 1813, l'on voit qu'il a fait donner un terrain par M. Robertaille (ou Robitaille) pour l'église de la future paroisse qui sera érigée en 1827 (C).

Abbé Norbert Provencher (1816-1818)

En septembre 1816 arrivait à Kamouraska un jeune prêtre de 29 ans, bel homme de six pieds quatre pouces, au port majestueux, doux et comme intimidé de sa grandeur. Les paroissiens soupçonnèrent-ils qu'ils recevaient en lui un homme de haute vertu, un autre Mgr de Laval, le futur fondateur de l'archidiocèse de Saint-Boniface et des Églises du Nord-Ouest canadien et américain ?



Mgr J.-N. PROVENCHER

L'abbé Joseph-Norbert Provencher, né à Nicolet le 12 février 1787, de Jean-Baptiste Provencher, cultivateur, et d'Élisabeth Proulx, avait fait ses études à Nicolet, à Montréal, et enfin à Québec où il était ordonné le 21 décembre 1811. Après différents vicariats, il devenait en 1814 curé de la Pointe-Claire.

C'est là qu'une lettre de Mgr Plessis, datée du 24 août 1816, vint le rejoindre pour lui offrir la cure de Kamouraska, « morceau peu friand sous quelque point de vue qu'on l'envisage » (A). Pourquoi ces termes? Avec une population de près de 6,000 âmes, le ministère était accablant; la gelée avait détruit une partie des récoltes et les habitants menacés de famine devaient recevoir des secours de lord Sherbrooke, gouverneur; à la suite de la guerre avec les États-Unis et d'abus criants dans l'administration, l'agitation politique était grande dans le pays et la paroisse³. Mais ce n'était pas tout, comme nous le verrons bientôt.

Le vertueux abbé Provencher obéit sans hésitation aux désirs de son Ordinaire. La fabrique ne fit pas de grandes dépenses sous son administration: tout au plus des réparations au presbytère et l'achat de tableaux pour l'église « ni indécents, ni scandaleux, ni bien faits » (C). Le jeune pasteur s'appliqua, surtout par sa piété et son zèle à sanctifier ses ouailles. Dieu, qui avait de grands desseins sur lui, ne manqua pas de purifier et de fortifier son âme par la croix de la contradiction, comme nous le révèle une lettre pastorale, datée du 20 février 1818, aux habitants de Kamouraska (C). En voici le résumé:

« L'évêque a reçu avec surprise une requête d'un groupe de paroissiens de Kamouraska, dans laquelle

3. FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Histoire du Canada*, p. 386 et suivantes.

M. Provencher, leur curé, est accusé d'avoir empiété sur les pièces réservées pour les paroissiens, dans la maison qui lui sert de presbytère. Une autre requête qu'il vient de recevoir nie absolument la chose. Lors de sa dernière visite, en 1816, il a accordé deux pièces aux paroissiens et il sait que M. Provencher a été fidèle à ses ordres. Ce n'est donc qu'un mauvais esprit qui pousse ce groupe de paroissiens à accuser leur curé et à le persécuter. Comme les mécontents sont peu nombreux et que la plus grande et la plus saine partie de la paroisse est en faveur du curé, il laissera les choses dans l'état où elles sont. Si l'on suscite de nouveaux chagrins à M. Provencher, il prendra les mesures pour l'en affranchir d'une manière dont la paroisse aura lieu de se repentir longtemps et amèrement. »

Nous notons avec satisfaction que le mauvais esprit n'est le fait que d'un petit groupe de paroissiens qui du reste en manifesteront bientôt un sincère regret.

Mgr Plessis laissait entendre qu'il pourrait bientôt affranchir le respectable curé de ces causes de chagrin. En mars suivant, il le choisissait pour remplir une mission de choix sur un théâtre plus vaste et l'envoyait, avec M. Dumoulin, établir l'Église à la Rivière-Rouge, où régnait presque un état de guerre entre des factions rivales. Encore là le doux et saint géant s'empressa de suivre les vues de son évêque. Il quittait Kamouraska le 15 avril 1818. De ses vertus et des regrets unanimes qu'il a laissés, voici deux témoignages éloquents.

Après son départ, l'abbé J.-B. Morin, vicaire, écrivait dans le registre XIII des baptêmes, mariages et sépultures :

« Messire Joseph-Norbert Provencher, après avoir servi cette paroisse en qualité de curé pendant 18 mois, avec le plus grand zèle, ayant édifié tout le monde par sa piété, sa douceur et surtout sa profonde humilité, est parti de cette paroisse, le 15 avril 1818, par ordre de Mgr J.-O. Plessis, comme missionnaire à la Rivière-Rouge, dans le Nord-Ouest du Canada. Ses vertus le feront regretter longtemps. Son départ fut un jour de deuil pour la paroisse qui s'était rendue en corps au presbytère, pour lui faire les derniers adieux et recevoir sa bénédiction. On ne voyait que pleurs et gémissements; ils lui firent une adresse de remerciements signée de plus de 200 personnes. Il répondit avec tendresse à leur adresse et, lorsqu'il eut dit qu'ils ne le reverraient plus, les pleurs redoublèrent. Près de vingt s'offrirent comme compagnons de son voyage à la Rivière-Rouge. Enfin les trois-quarts de ceux qui étaient présents voulurent l'accompagner jusqu'à la Rivière-Ouelle; mais M. Provencher les renvoya, lorsqu'il fut rendu à la ligne qui sépare cette paroisse de la Rivière-Ouelle. »

On se croirait assister au départ de saint Paul d'Ephèse ⁴. Le second témoignage est d'Amable Dionne. Il écrivait bientôt à Mgr Plessis :

« Les larmes qui ont été répandues dans l'église . . . quand le respectable M. Provencher a annoncé son départ pour la Rivière-Rouge, sont des témoignages non équi-

4. Actes des Apôtres, XX, 37.

voques du bien qu'il a fait dans cette paroisse durant le peu de temps qu'il l'a desservie, et elles ont bien prouvé qu'il est généralement regretté, sans en excepter ceux qui l'ont tourmenté l'hiver dernier . . . ».

Nous avons tenu à donner ces citations pour l'honneur de la paroisse et pour notre vénération profonde envers Mgr Provencher qui, en 1849, se choisissait comme coadjuteur presque un fils de Kamouraska dans la personne de Mgr Alexandre-Antonin Taché, O.M.I.⁵.

Amable Dionne se fera un devoir de venir en aide à Mgr Provencher. Le 11 mars 1819, à l'abbé Antoine Tabeau, missionnaire dans l'Ouest, Mgr Plessis était heureux d'annoncer pour l'Ouest « cinq jolis garçons de la paroisse de Kamouraska, choisis par M. Dionne, l'estimable ami du P. Provencher ».

A regret nous devons arrêter ici la biographie de Mgr Provencher. On lira avec édification à son sujet *l'Histoire de l'Église dans l'Ouest Canadien*, vol. I, par le R. P. A.-G. MORICE, O.M.I., et *Mgr Provencher et son temps*, par Donatien FRÉMONT.

Kamouraska peut le prier. Il a obtenu des faveurs miraculeuses, même de son vivant. Nous espérons qu'il montera un jour sur les autels.

5. Cf. Partie II, chap. I, p. 163.

Abbé Jacques Varin (1818-1843)

L'abbé Jacques Varin, né à Montréal le 25 octobre 1777, fils de Jacques Varin, orfèvre, et de Josephte Périnault, ordonné le 22 mars 1801, avait été vicaire à Saint-Eustache (1801-1805), puis curé de Terrebonne jusqu'à sa nomination à la cure importante de Kamouraska. Arrivé à l'âge de 40 ans, il dirigera pendant 25 ans la paroisse. Il décédera à Kamouraska le 11 avril 1843 et sera inhumé dans l'église.

Lui aussi était un prêtre de haute valeur. F.-M. Dérome⁶ fait de lui un portrait très élogieux que nous résumons: « prêtre vénérable par ses vertus, surtout par sa générosité envers les mendiants les plus obscurs et les étudiants besogneux, il ne thésaurisait pas malgré de gros revenus. Très hospitalier, son presbytère était souvent encombré de visiteurs, prêtres et laïcs, à qui il donnait la plus cordiale hospitalité. Homme de prière et d'études, il était très érudit et parlait avec beaucoup d'esprit. » Mais ce sont ses œuvres qui révèlent le mieux sa puissance de travail, la largeur de son esprit et de son cœur.

Nos Seigneurs Plessis, Panet et Signay l'ont eu en grande estime, comme en témoigne la volumineuse correspondance échangée entre eux et lui⁷. Le 14 juillet 1818,

6. Cf. *Réminiscences et portraits*, dans *Le Foyer canadien*, septembre 1866.

7. *Rapport de l'Archiviste de la P. Q.*, 1932-1933, 1933-1934, 1935-1936, 1937-1938, 1938-1939.

Mgr J.-O. Plessis lui renouvelle les pouvoirs extraordinaires, accordés d'abord à M. Provencher, pour les paroisses de Saint-Louis, Saint-André, Rivière-du-Loup, Cacouna, l'Ile-Verte, Trois-Pistoles et Rimouski. Le 3 janvier 1828, Mgr Panet le remercie d'avoir gardé chez lui un ecclésiastique malade. Ce dernier lui confiera en 1827 l'établissement de Saint-Pascal; Mgr Signay le chargera, en 1833, de celui de Saint-Denis; M. Varin remplira ces missions délicates avec un désintéressement admirable. Dès 1832, à cause de son mauvais état de santé, M. le curé parle de démissionner. Mgr Panet le supplie de rester au poste: M. Varin obéit et meurt curé de Kamouraska.

Ministère accablant, établissement de deux paroisses, zèle pour l'éducation, soulagement des pauvres, gros travaux à l'église sont ses principales œuvres.

Le ministère était formidable. En 1813, la paroisse avait 495 terres concédées et près de 5,000 fidèles; en 1827, elle comptait 550 lots concédés (F): cela permet de supposer, à cette époque, une population d'au moins 6,000 âmes. Et sur quel vaste territoire elles sont réparties. Il est vrai que M. Varin sera toujours assisté d'un vicaire, mais c'est lui qui devra d'abord payer de sa personne et porter les responsabilités.

Le 7 juin 1827, la paroisse de Saint-Pascal est érigée avec une population de 1,904 âmes. M. le curé a préparé

la division et exécuté les ordres d'érection; il y bâtit une chapelle, lui procure des ornements (C, lettre de Mgr Panet, 3 janvier 1828) et la dessert jusqu'en 1829, année où s'y installe le premier curé résidant, l'abbé Jean-Marie Bélanger. Le 14 octobre 1839, il consent encore de bon cœur à ce qu'un territoire de Kamouraska, — comprenant environ 27 habitants, — soit rattaché à Saint-Pascal (C).

Même attitude pour Saint-Denis, érigée le 15 janvier 1833. Le décret dit que les habitants de la nouvelle paroisse seront desservis par Saint-Louis jusqu'à ce qu'on leur ait bâti une chapelle (C). M. Varin exécute généreusement les ordres. En 1838, il aura vraisemblablement bâti la chapelle demandée, puisqu'après cette date le curé de la Rivière-Ouelle dessert Saint-Denis par voie de mission jusqu'en 1841, année où la jeune paroisse reçoit son premier pasteur (A).

N'est-ce pas admirable de voir la paroisse-mère mettre tant de sollicitude à établir ses filles ?

L'éducation, nous avons déjà dit ce qui se fit en sa faveur vers cette époque: en 1813 deux grandes écoles, en 1827 démarche pour obtenir un collège classique. La même année, M. le curé se voit refuser temporairement par Mgr Panet la permission de prendre vingt-cinq louis sur les revenus de la fabrique pour le soutien d'un maître d'école (C), mais plus tard les comptes de fabrique accusent souvent des déboursés pour maître d'école et maîtresse (A).

Et les pauvres. Vers 1839, un « fléau destructeur désole et ruine nos campagnes depuis plusieurs années » (A). La bourse de M. Varin ne peut suffire. La fabrique obtient de Mgr Signay permission de prendre une partie de ses revenus pour leur soulagement (C).

Les travaux et dépenses faits pour la maison de Dieu sont aussi considérables: fonts baptismaux en 1822, voûte neuve en 1835; de 1835 à 1838, on dépense près de \$27,000.00 pour un clocher neuf et des réparations à l'intérieur de l'église⁸. Le 28 octobre 1835, il y a bénédiction d'une cloche (la troisième), de 507 livres, qui a coûté environ \$1,000.00. En 1839, François Sasseville façonne un petit ostensor, une croix de procession et un bénitier en argent massif. Le même, en 1840, fabrique la lampe du sanctuaire. Ces trois derniers morceaux ont coûté autour de \$2,200.00. Le bénitier et la lampe du sanctuaire, réparés après l'incendie de 1914, sont ceux que l'on voit encore dans l'église actuelle; de même que l'encensoir d'argent acheté en 1847.

La maladie et l'épreuve devaient achever de sanctifier ce pasteur si méritant. A l'été de 1832, il veut démissionner vu ses infirmités; Mgr Panet lui demande de demeurer encore un an au poste: il y restera jusqu'à sa mort. La même année un groupe de notables menace de

8. Pour le détail de ces travaux, voir Partie IV, *Les églises de Kamouraska*, p. 329.

le poursuivre devant les tribunaux parce qu'ils n'ont pas été appelés à l'élection des marguilliers. Ces notables basaient-ils leur point de vue sur l'ordonnance de Mgr de St-Vallier en date du 8 mai 1714 (voir page 99) ou sur la coutume? Quoiqu'il en soit, M. Varin avait agit selon le droit, puisque Mgr Panet lui écrivait, le 31 janvier 1832: « Il s'agit de conserver un droit bien établi et de soutenir les intérêts de l'Église ». De nos jours, d'après un droit particulier, au diocèse de Québec, dans la ville de Québec le nouveau marguillier est élu par les anciens marguilliers et, en dehors de la ville, par les notables (*Synode de Québec, 1940, décret 310*). Cette affaire dura six mois avant de se régler pacifiquement (C). Enfin en 1830, commença un procès qui devait durer jusqu'à 1849 et que la fabrique perdit, même en appel: il s'agissait de déloger Joseph Chouinard, navigateur, qui était venu se fixer sur les rochers qui bornent la mer, vis-à-vis de l'église (A).

Gravement malade en janvier 1843, M. Varin allait recevoir, le 11 avril suivant, la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Abbé Charles Chiniquy (1843-1846)

L'abbé Charles Chiniquy, né à Kamouraska le 30 juillet 1809, était le fils de Charles Chiniquy, étudiant en droit, et de Marie-Reine Perrault. Reçu notaire, son père pratiqua à la Malbaie jusqu'à 1821, année de sa mort. Amable Dionne, marié à Catherine Perrault,

recueillit le jeune Chiniquy son neveu et, après lui avoir fait donner par Monsieur le vicaire Morin, les rudiments du latin au presbytère, l'envoya, en 1822, continuer ses études au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 21 septembre 1833, dans la cathédrale de Québec, l'abbé Chiniquy fut successivement vicaire à Charlesbourg, à Saint-Charles-de-Bellechasse et à Saint-Roch-de-Québec. Curé de Beauport de 1838 à 1842, il y a laissé la réputation d'un pasteur de devoir, zélé pour les retraites et la tempérance⁹.

Le 3 octobre 1842, il devenait vicaire de M. le curé Varin malade, et le 11 avril 1843, il lui succédait. Sous son règne, François Richard construisit une sacristie en pierre, au coût d'environ \$3,200.00, qui remplaçait la première en bois de 1814. En 1845, la première commission scolaire de Kamouraska était fondée et, le 21 juillet, l'abbé Chiniquy était élu président. La même année, la fabrique fit élever deux petits jubés au-dessus de ceux déjà existants, et, en 1846, des écuries pour louer aux paroissiens qui voulaient mettre leurs chevaux à l'abri. Dès 1844, l'abbé Chiniquy publiait à Québec le *Manuel ou Règlement de la Société de Tempérance* (A).

En 1846, l'abbé Chiniquy quittait le diocèse de Québec. Dès lors son histoire n'est plus liée à celle de Kamouraska.

Tous les anciens savent que Chiniquy s'est égaré. Ceci arrivait en 1858 alors qu'il était incardiné dans le

9. Archives de la fabrique de Beauport.

diocèse de Chicago. Il mourut à Montréal, le 16 janvier 1899, âgé de près de 90 ans.

Dans l'encyclique *Ad Catholici Sacerdotii fastigium*, Pie XI écrit: « Elle est donc très sublime la dignité du sacerdoce... Les faiblesses de quelques indignes, si déplorables et douloureuses qu'elles soient, ne peuvent obscurcir la splendeur d'une si haute dignité; elles ne doivent pas faire oublier les mérites de tant de prêtres remarquables par leur vertu, leur savoir, les œuvres de leur zèle, leur martyre. »

N'oublions jamais cette sage doctrine. Elle nous aidera à trouver encore plus digne de notre admiration et de notre gratitude tous les autres pasteurs de Kamouraska.

Abbé Joseph-Honoré Routhier (1846-1852)

L'abbé Routhier, né le 25 janvier 1816 aux Trois-Rivières, fils de Charles-François Routhier, marchand et menuisier, et d'Angèle Richer-Lafèche, avait été ordonné, le 8 septembre 1839, dans sa paroisse natale. Vicaire à Saint-François-du-Lac (1839), à Saint-Roch-de-Québec (1841), à Sainte-Croix (1843), il devenait en 1844 curé des Grondines, puis en 1846 de Kamouraska¹⁰.

Pendant les six ans qu'il la dirigea, la paroisse subit d'importantes modifications. Le 16 octobre 1846, Sainte-

10. L'abbé Routhier est l'oncle du juge A.-B. Routhier, qui, de 1861 à 1873, a pratiqué le droit à Kamouraska et a laissé des écrits intéressants sur l'endroit.

Hélène, détachée de Kamouraska, de Saint-Pascal et de Saint-André, était érigée canoniquement. M. Routhier semble y avoir fait construire l'église actuelle et l'avoir desservie jusqu'à 1851, sauf durant les années 1849 et 1850 où elle le fut par le curé de Saint-Pascal. Vers cette époque beaucoup de paroissiens continuaient de s'établir dans la région, alors en plein essor, qui deviendra en 1867 le diocèse de Rimouski. La population de Kamouraska avait donc beaucoup diminué, à la suite de la création, en moins de vingt ans, de trois paroisses prises en très grande partie sur son territoire. Par contre le district judiciaire de Kamouraska était créé en 1849 et la Cour Supérieure viendra s'établir en 1851. Ceci allait amener des hommes de profession légale et créer de nouveaux problèmes.

Monsieur Routhier se montra à la hauteur de la situation: il fut un bâtisseur et un grand promoteur des œuvres d'enseignement.

Nous avons raconté au chapitre précédent¹¹, ses activités, en collaboration avec la fabrique et la commission scolaire, pour aménager l'académie des Frères, bâtir le couvent et obtenir des religieuses. Nous ne reviendrons pas sur le sujet. Rappelons toutefois l'hommage que lui rendait, le 11 octobre 1883, M. le curé Hébert fêtant ses nocés d'or sacerdotales: « Je bénis tous les jours la

11. Partie II, chapitre III, pp. 196-200.

mémoire de mon prédécesseur, M. Honoré Routhier, qui, sans parler de tout le bien qu'il a fait pendant les six ans qu'il a passés dans cette paroisse, a compris qu'il fallait un couvent dans la belle paroisse de Kamouraska. Ce couvent était bâti lorsque je suis venu ici, et la promesse était donnée que les Religieuses de la Congrégation en viendraient prendre la direction » (A).



KAMOURASKA.— LE PRESBYTERE ACTUEL

Construit en 1848-1849, donc centenaire en 1948, il est encore en parfait état.

(Cliché de l'Inventaire des œuvres d'art)

C'est aussi à M. Routhier que la paroisse doit le presbytère actuel, vaste, solide, qui fait sa fierté. Le 16 novembre 1847, on le voit présider à l'élection des syndics pour en diriger la construction. Jean-Baptiste Hébert, architecte, père de M. le curé Hébert, s'engageait à finir les travaux en juillet 1849 (A).

L'église aussi subit des travaux assez importants, décidés par les marguilliers à leurs assemblées des 20 février et 15 octobre 1848: lambris sur ses murs extérieurs et à la base de son clocher, transport des clochets de la première lanterne à la seconde, perron en bois, tambour à la porte sud de la façade, etc. Note intéressante: l'assemblée du 15 octobre 1848 décide de prendre les revenus des bancs des deux petits jubés pour payer un organiste, aussi longtemps qu'on pourra en avoir un (A). On ne voit cependant nulle part ailleurs de dépenses faites pour achat d'orgue avant 1853. Vraisemblablement l'organiste dut exercer ses talents sur un harmonium.

Deux vicaires aidèrent M. le curé: l'abbé Louis Desjardins, de 1849 à 1852, et en 1852 l'abbé Jean-Baptiste Blanchet qui le suivra à sa nouvelle cure.

En six ans, malgré sa faible santé et son jeune âge—30 ans à son arrivée—monsieur Routhier avait fait du travail solide à Kamouraska. En 1852, il quittait la paroisse pour devenir curé de Saint-Joseph de Lauzon où il mourut le 11 février 1873.

Notre peuple lui doit la venue au Canada des religieuses de Jésus-Marie, — aujourd'hui leur maison provinciale est à Sillery —, qu'il amena de France et établit dans sa paroisse, en 1855, au retour d'un voyage en Europe.

Abbé Nicolas-Tolentin Hébert (1852-1888)



MONSIEUR HÉBERT

Près de soixante ans se sont écoulés depuis le décès de M. le curé Hébert et cependant son souvenir est toujours vivant, non seulement à Kamouraska, mais aussi dans le comté et dans le diocèse de Chicoutimi. Ceux qui l'ont connu, et ils sont encore nombreux, nous parlent de lui avec une admiration sincère. « Il était, nous répètent-ils, un cœur d'or, un prêtre distingué, un pasteur zélé, un grand patriote, un grand organisateur; il a ouvert la colonisation au Lac Saint-Jean. Il a été trente-six ans curé de Kamouraska¹². Ses noces d'or furent un événement, etc. » Nous n'en finirions pas à rapporter tous ces éloges.

Une chose est évidente, M. Hébert a fait sa marque. Voyons pourquoi.

12. Les curés qui ont fait le plus long stage à Kamouraska sont: M. Tru-tault, 45 ans; M. Hébert, 36 ans; M. Auclair, 35 ans; M. Guy, 26 ans; M. Varin, 25 ans; M. Lamonde, 17 ans; M. Pinet, 16 ans.

Nicolas-Tolentin Hébert, né à Saint-Grégoire de Nicolet le 19 septembre 1810, était le fils de Jean-Baptiste Hébert, architecte, et de Judith Lemire. Après ses études classiques au Séminaire de Nicolet, le 13 octobre 1833 il était ordonné à Québec, puis nommé vicaire à la cathédrale, enfin curé de Saint-Pascal en 1840. En 1852, il devenait le pasteur de Kamouraska et il le restera jusqu'à sa mort, arrivée le 17 janvier 1888. Il fut inhumé dans l'église. Ses restes ont été respectés en grande partie par l'incendie de 1914. Maintenant son corps repose dans l'un des caveaux construits au-dessous du chœur.

Pendant ses douze années de cure à Saint-Pascal, M. Hébert a construit le presbytère et l'église actuelle qui remplaçait la modeste chapelle en bois de M. Varin. En 1849, il devint le principal organisateur de la *Société de Colonisation de l'Islet et de Kamouraska*; il en fut l'âme et la tête, au point que cette société était désignée sous le nom de *Société de Monsieur Hébert*. Ce fut aussi là qu'il forma une équipe de quarante-quatre(44) hommes, choisis dans les paroisses de Saint-Pascal, Saint-Denis et Kamouraska, et s'en alla au Lac Saint-Jean pour y fonder une colonie qui ouvrait ce riche territoire à la civilisation. Au mois d'août 1849, il arrivait dans le canton Labarre, à l'endroit appelé « le Beau-Portage », depuis devenu Hébertville en l'honneur du fondateur. Le diocèse de Chicoutimi n'a pas oublié ce qu'il doit à M. Hébert et à ses héroïques compagnons. L'évêque du lieu, Mgr Domi-

nique Racine, lui donna le titre de vicaire-général et assista en personne aux noces d'or de M. Hébert. En 1938, était célébré le centenaire de l'ouverture de la région du Saguenay à la colonisation par des braves partis de la Malbaie et du comté de Charlevoix. Les organisateurs n'ont pas manqué d'associer à ces fêtes M. Hébert et ses compagnons. Une pièce en trois actes y fut représentée, sous le nom de *Le curé Hébert*, œuvre du P. Laurent Tremblay, O.M.I. (F).

En 1852, M. Hébert devenait donc curé de Kamouraska. En ce temps-là encore, descendre de Saint-Pascal à Kamouraska était une promotion. Son long séjour dans la paroisse fut marqué de bien des événements. Signalons les principaux.

Le 18 septembre 1853, une assemblée de marguilliers autorisait l'acquisition d'un orgue, fabriqué par Warren, qui fut acheté de la cathédrale anglicane de Québec, mais ne donna un bon rendement qu'en 1870 après qu'il fut mis à point par M. Beaudoin, autre facteur d'orgues¹³. Le 3 octobre suivant, on décidait d'agrandir les petits jubés pour accommoder un plus grand nombre de paroissiens et y loger les élèves des Frères et des Religieuses.

Le 19 octobre 1856, assemblée de paroisse: on autorise la construction de deux jubés dans les transepts. Les travaux furent exécutés par le père de M. le Curé.

¹³ Lettre de M. Hébert, publiée, le 13 juillet 1870, dans *Le Courrier du Canada*.

La même année les Sœurs de la Congrégation arrivaient dans la paroisse. L'année suivante, les Frères des Écoles Chrétiennes la quittaient, après y avoir enseigné sept ans durant. En 1857 Mgr Taché, de passage, bénit la cloche du couvent, où la première messe ne sera célébrée que le 10 janvier 1859.

Le 31 août 1862, la paroisse achète les terrains situés au nord de ceux de la fabrique: on veut borner la propriété de l'église au fleuve et éviter d'autres procès, semblables à celui qui venait de se terminer avec le navigateur Chouinard.

Le 29 mars 1868, les marguilliers, autorisés par une assemblée de paroisse, nomment M. le curé Hébert pour faire exécuter des travaux déjà décidés. Détail des ouvrages à faire: peindre toute l'église; confectionner trois autels; doubler le plancher de la nef et des chapelles; dorer la voûte et les autels, selon le goût du temps, refaire certains ouvrages irréguliers tels que le baldaquin, le couronnement du banc d'œuvre et la corniche de la nef, si possible; enfin certains ouvrages secondaires. Une somme de 600 louis — environ \$2,400.00 — était allouée. On ajouta quelques réparations aux chassis extérieurs.

Grâce à la générosité de ses paroissiens, le curé Hébert put faire un voyage à Rome et en Terre-Sainte. Parti de Kamouraska vers la fin d'août 1875, il était de retour au commencement du mois de juin de l'année suivante.

Il avait acquis dans ce voyage, le corps de saint Flavius, martyr. La translation fut faite du presbytère à l'église, le 2 août 1877. Pendant de longues années, la fête de ce saint martyr donna lieu à de grandes manifestations de foi et de piété.

En 1877, la fabrique décidait de vendre la maison qu'elle possédait, à Polydore Langlais, notaire, avec droit de sortie au chemin public. Ce droit donna lieu à un procès quelques années plus tard.

Entre temps un tombeau d'autel est fabriqué par l'architecte David Ouellet, comme en fait foi son reçu du 14 juillet 1877, pour un montant de \$101.00. Le 29 janvier 1882, la fabrique vote \$800.00 comme contribution à l'achat d'un carillon composé de trois cloches¹⁴. Elles seront commandées en Angleterre, chez Mears, et pèseront 3,135 livres. Il faudra un clocher solide pour les recevoir. C'est pourquoi, le 11 février 1883, la fabrique décide d'en construire un nouveau; en plus on fait une nouvelle façade et d'autres importantes réparations. Ces travaux, exécutés par Cyrias Ouellet, d'après les plans tracés par son fils David, architecte, coûteront \$4,000.00.

14 D'après des témoins oculaires, sur la cloche remplacée par le carillon était inscrit: "Je suis destinée pour Cap des Mouraska, dernière paroisse du Canada". Cette affirmation est bien intéressante, mais de quelle cloche s'agit-il? Comme nous l'avons déjà noté au passage, une cloche avait été achetée en 1724, une autre en 1768, une dernière en 1835. C'est sur les deux premières que l'inscription en question avait sa raison d'être, non sur la dernière installée après l'érection de Saint-André! Quoiqu'il en soit, Kamouraska fit, en 1850, don de la cloche, mise de côté en 1883, à la paroisse de St-Désiré-du-Lac-Noir (A).

On préparait donc activement les noces d'or sacerdotales de Monsieur le Curé.

Ces fêtes eurent lieu les 10 et 11 octobre et furent grandioses. Rien ne fut négligé pour marquer à M. Hébert l'amour et l'admiration dont on l'entourait. Y prirent part Mgr Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, Mgr Dominique Racine, évêque de Chiçoutimi, une centaine de prêtres; enfin, outre les paroissiens de Kamouraska et de Saint-Pascal, un grand nombre venus des paroisses voisines. Le premier jour, ce fut la bénédiction du carillon. Le lendemain, à la messe célébrée par le jubilaire, le sermon fut prononcé par un jeune prêtre, orateur déjà brillant, qui n'était autre que le futur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Dans sa réponse à l'adresse des élèves du couvent, le jubilaire disait: « Priez pour moi afin que j'avance plus vite vers le ciel, à mesure que j'approcherai du terme de ma vie. Mais je n'ai pas d'objection à demeurer encore longtemps avec vous si c'est la volonté de Dieu. » La Providence lui réserva encore cinq ans, pour la joie et l'édification de ses chers paroissiens. Le 17 janvier 1888, il paraissait devant son Dieu qu'il avait servi avec tant de générosité pendant près de 78 ans, dont 55 de sacerdoce.

Sauf de 1857 à 1871, M. Hébert eut toujours l'aide d'un vicaire: de 1852 à 1857 c'est son frère, M. Octave Hébert, devenu curé de Saint-Arsène; en 1871, c'est l'abbé Édouard

Roy; en 1873, MM. Gérard et Lefebvre, sulpiciens; en 1882, l'abbé Arthur Belleau; en 1886, l'abbé Théophile Trudel; enfin, en 1887, l'abbé Clément Lévesque qui demeurera dans la paroisse jusqu'à 1889.

Patriote zélé, colonisateur entreprenant, M. Hébert a fait produire, avec des ressources limitées, à la *Société de Colonisation* qu'il dirigeait, des œuvres nombreuses et durables. Il était gai, accueillant, il aimait le beau et les arts, ainsi que les démonstrations religieuses. Ses paroissiens, qui, de son vivant, l'ont beaucoup estimé et aimé, gardent de lui un souvenir impérissable (A, F).

CHAPITRE V

KAMOURASKA DE NOS JOURS (1883-1948)

Recul continu de la population.— Les causes.—
La vie dans nos campagnes entre 1875 et 1900.—
État présent.— L'avenir ?

Recul continu de la population

En 1827 la paroisse atteignait vraisemblablement le plus haut sommet de sa population, avec environ 6,000 âmes. En 1854 le chiffre des habitants était tombé à 2,325 âmes, et, en 1881 à 1,900. Le recul n'avait pas pris encore fin: 1,767 en 1887, 1,639 en 1889, 1,232 en 1896, 1,132 en 1900, 1,040 en 1919, 1,094 en 1941, 1,077 en 1946 ¹.

Vers 1812, nous l'avons déjà noté, elle groupait un soixantième des citoyens de notre province: aujourd'hui, par rapport à cette dernière, elle conserve un individu contre trois mille quatre cents. En regard des progrès démographiques accomplis dans le Québec, c'est avoir reculé six cents fois. Pourquoi? Qu'en penser? La chose nous paraît avoir été inévitable.

Les causes

Depuis 1827, quatre paroisses ont été détachées de Kamouraska: Saint-Pascal en 1827, Saint-Denis (pour la

1. *Archives de la fabrique et Canada ecclésiastique 1947.*



KAMOURASKA.— INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Construite en 1915, d'après les plans de Jos.-P. Ouellet, sur les murs de l'ancienne église détruite par un incendie, en février 1914. Décor en plâtre moulé, qui ressemble un peu à celui de l'ancienne église.

A l'autel latéral à gauche, tableau du Couronnement de la Vierge d'après Vélasquez, par

moitié) en 1833, Sainte-Hélène (pour la moitié) en 1849, Saint-Germain (presqu'en entier) en 1893. Par suite la paroisse-mère qui, avant ces saignées, avait une étendue de soixante milles carrés n'en a pas même une de treize, guère plus que le cinquième de son ancien territoire. Comparez cette perte avec celle de la population et vous aurez la raison principale de l'état présent.

Faut-il regretter ces détachements des paroisses? Pas du tout. Avant qu'ils se fassent, des habitants devaient parcourir jusqu'à quinze milles pour se rendre à l'église et chercher le prêtre pour les malades. Même ceux demeurant à l'est de Saint-Germain avaient plus de neuf milles à faire, à la même fin. Qu'on se rappelle le froid rigoureux, les temps de pluie, les chemins d'hiver remplis de neige, l'état pitoyable de nos routes de terre il n'y a pas quarante ans, et l'on admettra facilement le besoin de ces divisions. Aussi les évêques et les pasteurs, attentifs aux besoins spirituels de la population, se sont-ils hâtés de multiplier les centres religieux, dès que les ressources et le clergé disponibles l'ont permis. Nous l'avons déjà dit, c'est édifiant de voir les curés eux-mêmes veiller avec soin à l'organisation des jeunes paroisses. Loin de s'en attrister, la paroisse-mère doit se réjouir de sa fécondité.

En deuxième lieu viennent pour abaisser la population de Kamouraska trois causes étroitement réunies: la création de villages autour des nouveaux centres religieux;

la construction du chemin de fer de l'Intercolonial, vers 1860, à trois milles dans les terres; et l'absence de quai à eau profonde au village de Kamouraska. Le chemin de fer accaparera le transport; les commerçants et les industriels iront s'établir dans les nouveaux villages qui ont l'avantage d'être situés près des gares, plus au centre du territoire, pas seulement sur un côté comme Kamouraska bâti le long du fleuve.

En troisième lieu presque pas de ressources naturelles autres que la terre à cultiver. Pas de mines, pas de chute d'eau pour actionner les industries ou les turbines électriques. La forêt, autrefois source de travail et de richesses, n'existe pratiquement plus.

La population à la campagne paraît avoir été trop dense vers 1820. Mais il y a plus. La vie des champs a subi bien des révolutions depuis. Autrefois l'habitant faisait à la main presque tous ses travaux de culture, à la maison la ménagère confectionnait pièces d'étoffe et habits; on achetait peu: cela demandait et permettait une population plus serrée à la campagne. Peu à peu la machine agricole a non seulement supprimé le besoin de main d'œuvre, mais permis au fermier de cultiver beaucoup plus grand. Cela est même devenu une nécessité: il faut de plus gros revenus pour acheter ces coûteux instruments aratoires; il en faut peut-être davantage pour prendre aux magasins tissus, habits, chaussures, ameublement, etc., qu'on ne fait plus à la maison. Le cultivateur à l'aise

ou entreprenant agrandit sa propriété à même les voisins qui quittent la paroisse pour d'autres centres agricoles ou industriels. Et puis si le fermier garde la terre ancestrale, il ne peut la léguer qu'à l'un de ses fils. Les autres, nombreux presque toujours, doivent chercher ailleurs de quoi se créer un foyer. D'où émigration intense. En 1884, selon Arthur Buies, en un seul mois, 114 familles avaient quitté trois paroisses de la région pour les États-Unis.

Heureusement ceux qui ont quitté la paroisse, comme la seigneurie du reste, n'ont pas tous pris la direction de la ville américaine ou canadienne. Même avant 1791, plusieurs jeunes gens s'étaient établis dans la future paroisse de Saint-André. Depuis, des milliers sont allés se tailler de beaux domaines dans les nouvelles paroisses du comté, dans les territoires neufs du futur diocèse de Rimouski, dans le Madawaska, au Lac Saint-Jean, dans le Nord-Ouest canadien, etc. Et c'est ainsi que la paroisse de Kamouraska et ses voisines retrouvent les descendants de leurs vieilles familles un peu partout dans ces vastes régions et revendiquent l'honneur d'avoir contribué par eux à les ouvrir à la vie et la civilisation.

En 1849, le district judiciaire de Kamouraska était érigé, avec le village comme chef-lieu, et, en 1851, la Cour Supérieure venait s'y installer pour y demeurer jusqu'en 1883. Pendant cette période, le village connut beaucoup d'activités et devint assez populeux: il y avait 2,345

âmes dans toute la paroisse en 1854. Tout de même il ne prit jamais l'allure d'une petite ville. Nous avons interrogé sur le sujet deux nonagénaires et plusieurs octogénaires; tous nous ont affirmé que sa population n'y a jamais été beaucoup plus grande que maintenant. Le déménagement inévitable de la Cour Supérieure à Rivière-du-Loup a certes enlevé beaucoup d'importance à Kamouraska mais ne lui a pas fait perdre le nombre de citoyens qu'on pourrait le croire d'abord: deux cents au plus.

Que les citadins viennent moins nombreux qu'autrefois pendant l'été, il ne faut s'en surprendre: ils se distribuent entre les nouveaux endroits de villégiature devenus accessibles par le chemin de fer et le bateau. D'ailleurs ces derniers n'augmentent pas la population stable d'un endroit. Ce sont donc d'abord la division des paroisses puis les changements économiques qui ont surtout contribué à ramener la population de Kamouraska à son chiffre actuel.

La vie dans nos campagnes entre 1875 et 1900

Comment vivaient nos « habitants » dans le bon vieux temps? Voilà un sujet qui, il nous semble, entre dans l'histoire de Kamouraska. Pour nous renseigner nous avons interrogé longuement monsieur Alexis Lavasseur, âgé de 83 ans, actuellement de Saint-Germain, mais paroissien de Kamouraska avant la division de 1893. Les

souvenirs de son jeune âge sont encore bien vivants dans sa mémoire. Voici en résumé :

« Le foin était alors fait à la petite faux; toutefois vers 1880 un cultivateur à l'aise, Marcel Michaud, s'acheta une faucheuse mécanique et un rateau à dents de bois. Les grains se coupaient à la faucille: il fallait engager des voisins; on payait \$1.00 par arpent coupé. Pour le battre quelques-uns commençaient à se servir des batteuses à cylindre mues par la trépineuse ou le moulin à vent, mais les pois et les fèves étaient toujours battus au fléau (flo). Les habitants récoltaient le blé pour faire leur pain; même ils en vendaient, ainsi que de la farine, dans des sacs en lin de confection domestique. Ils cultivaient le lin; quand venait le temps de le rouir, brayer et écocher, il fallait au moins six hommes pour aller rondement, on payait alors le gros salaire de 50 sous par jour.

Presque tout se faisait à la maison, d'ailleurs les magasins avaient peu de marchandises. La mère et les grandes filles tissaient à peu près tous les tissus nécessaires, étoffe du pays, noire ou grise pour les habits d'homme, petite étoffe plus fine, égayée de couleurs, pour les habits de femmes, flanalette pour les chemises et sous-vêtements. On portait ensuite les pièces d'étoffe au moulin pour les faire fouler. Il va sans dire que tous les vêtements étaient taillés et cousus à la maison. M. Levasseur, étant jeune, est allé à la messe le dimanche, portant fièrement des bottes sauvages, des habits en étoffe du pays,

un foulard et un chapeau de paille, etc., le tout de confection domestique. Quant aux femmes, elles étaient heureuses d'étaler un beau châle sur les robes fabriquées de leurs mains.

La calèche était la voiture la plus répandue. Après les mariages on ne faisait pas de grands voyages. Les noces se célébraient joyeusement dans les familles par de nombreux repas et des veillées égayées de morceaux de violon et de chants populaires. Dans la plupart des familles on ne voyait ni danse ni boisson forte, tout au plus de la bière.

Quant aux écoles, il y en avait en quantité suffisante et tous les enfants les fréquentaient, au moins quelques années. La prière du soir se faisait en famille, l'Angelus se récitait avant chaque repas. Le dimanche on assistait à la messe, aux vêpres, au Salut et au catéchisme.

Enfin, de conclure notre interlocuteur, on travaillait dur, mais on avait des goûts modestes et l'on était tout aussi riche et aussi heureux qu'aujourd'hui. »

Merci, monsieur Levasseur, de nous avoir rappelé la vie simple des anciens. Grâce à vous ils ne seront pas oubliés. Plus qu'auparavant ils seront l'objet de notre piété filiale.

L'état présent

Aujourd'hui Kamouraska est devenue une petite paroisse de campagne, où les cultivateurs dominent en nombre. Pas

de grandes industries: tout au plus une beurrerie administrée sous forme de coopérative, un antique moulin à farine, un humble moulin à scie, un ou deux garages, quelques magasins, deux pêches. Durant le temps de la navigation, quelques goélettes abordent au quai pour se charger de bois de pulpe. Aucun homme de profession n'y réside, pas même de médecin. La commission scolaire a onze écoles sous sa juridiction. La paroisse est divisée en deux municipalités: une pour la campagne, érigée le 1er juillet 1845, avec M. Alfred Massé comme maire actuel; une pour le village, érigée le 1er janvier 1858, avec présentement M. Léo Bard à sa tête.

Les cultivateurs sont plutôt à l'aise. Le village est propre avec ses maisons coquettes, ses rues d'asphalte, ses trottoirs de ciment et son éclairage électrique dans les rues

Tout est bien calme. Tout au plus deux à trois cents citadins, la plupart des anciens de l'endroit, viennent s'y reposer durant la belle saison.

Mais Kamouraska, riche de sa beauté saine et de son passé presque trois fois centenaire, garde toujours un cachet singulier de grandeur.

Kamouraska, ce n'est pas la fière altitude des Laurentides qui, en face, sur la côte nord du fleuve, montent vers le ciel. Ce n'est pas non plus la masse des Rocheuses qui écrasent le voyageur et lui [font sentir son néant

devant l'Artiste divin. Ce n'est pas l'océan profond, toujours puissant dans le repos comme dans la colère.

C'est la grâce timide et le calme serein. C'est la plaine large, ondulée, riche, tachetée de bosquets aux couleurs tranchées, semée de collines finement dentelées, à la tête de pierre presque nue, aux pentes abruptes défiant l'alpiniste, à la base modestement cachée dans la forêt.

C'est en face le fleuve, « la mer », comme disent ses enfants, s'ouvrant des horizons profonds, entre une dizaine d'îles et d'îlots, derrière lesquels elle se retire pour se rapprocher de nouveau près du village qu'elle ne peut quitter. Qu'elle s'éloigne ou remonte, c'est alors que le vent du large baigne l'air de cette odeur saline qui remplit délicieusement les poumons et refait les santés. La mer, quelquefois elle se fâche, écume et vient se briser sur les récifs. Mais le plus souvent, sous le soleil et la brise, elle s'amuse, rit et babille. Et, les soirs, lorsque le soleil disparaît derrière les hautes montagnes de Charlevoix, elle s'embrace de teintes insaisissables, avant la méditation de la nuit. Qui peut décrire les couchers de soleil de Kamouraska ? L'Infini va-t-il s'y faire voir ?

Mais ce qui captive à Kamouraska, c'est surtout son passé. Et ce passé, ce sont ses pionniers sans peur et débrouillards, ses pieux et humbles patriarches qui ont transmis leurs biens, leur foi et leurs mœurs chrétiennes aux innombrables descendants. Ce sont ses prêtres qui n'ont jamais reculé devant la tâche, si grande soit-elle.

Ce sont ses seigneurs, ses hommes de loi, ses juges, ses chefs politiques, qui tous ont travaillé aux progrès du pays. Pendant longtemps, bastion avancé de la civilisation, Kamouraska ne l'oublie pas. Il ne peut l'oublier !

Et l'avenir ?

Que réserve l'avenir à Kamouraska ? Reverra-t-il sa population et ses activités d'autrefois ?

De grandes industries viendront-elles s'établir sur son territoire ? Apparemment non.

Les citadins l'envahiront-ils de nouveau en nombre imposant pour y passer l'été ? Peu probable pour le moment. Plus tard cependant qui sait, avec l'automobile et les grandes routes en asphalte qui suppriment les distances et rapprochent des villes ? Toutefois la paroisse ne comptera guère là-dessus. Le séjour à la campagne ne dure normalement que deux mois ; de plus, parce qu'il montre les gens de ville au repos après une année de labeur énervant qui ne paraît guère, il détourne la population locale du travail et l'attire vers les cités, souvent pour ruiner sa santé dans l'air enfumé des usines.

Pourtant il reste à Kamouraska bien des possibilités pour accroître sa population et augmenter ses revenus. Mais pour cela ses gens ne devront compter que sur eux-mêmes.



KAMOURASKA.— BUFFET DE L'ORGUE ACTUEL

En bois sculpté, provenant de l'église de Saint-Roch de Québec.
D'après le « Journal de Québec » du 19 novembre 1850, c'est
Louis-Thomas Berlinguet qui a sculpté ce buffet.

(Cliché de l'Inventaire des œuvres d'art)

Pourquoi ne pas ressusciter la culture du blé et du lin ? N'est-il pas possible de transformer ce dernier en filasse, sinon dans le village, du moins dans la région, de le finir même en tissus et autres marchandises prêtes pour le marché ?

Avec nos villes qui grandissent et la demande croissante des pays étrangers et les progrès de la science agricole, ne pourrait-t-on pas accroître le rendement de produits agricoles payants, tout en cultivant de moins grandes terres et en les divisant ?

Il y a encore la mise en conserve des fruits, légumes, du poisson de qualité, tel l'esturgeon, capturé en abondance dans les pêches.

Par les grandes routes modernes et les autos, les touristes étrangers par centaines traversent Kamouraska chaque jour durant la belle saison. Pourquoi ne pas les retenir par des hôtels modernes et des boutiques où seraient mis en vente les fruits des arts domestiques et des travaux faits à la maison durant la rude saison ? Par toute la province, même dans le voisinage, des villages nombreux tirent parti de cette aubaine. Pourquoi Kamouraska n'en profiterait-il pas ?

J'ai dit travaux domestiques et œuvres d'art rustique. Notre peuple, issu de la France, a des talents exceptionnels pour cela. Nos ancêtres du reste l'ont prouvé, eux qui,

il n'y a pas bien des décades, savaient encore faire à la maison presque tout ce dont ils avaient besoin.

Et le champ reste ouvert à de multiples petites industries, peu coûteuses en capital, utilisant le matériel de la localité, mises ailleurs sur pied par des villages autrefois presque morts, industries qui maintenant apportent le travail et l'aisance aux villageois.

Kamouraska, cultive ton glorieux passé mais pense à l'avenir. Cet avenir, il dépend de toi, plus de tes enfants présents que de ceux qui sont partis.

CHAPITRE VI

LES DERNIERS CURÉS ET ÉVÉNEMENTS RELIGIEUX (1888-1948)

MM. les abbés Beudet (1888-1893),— Narcisse Fortier (1893-1895),— Leclerc (1895-1899),— Garneau (1899-1901),— Lessard (1901-1903),— Guy (1903-1929), — Lamonde (1929-1946), — Albert Fortier (1946-).— La paroisse.

Depuis la mort de M. Hébert à nos jours,— soit en l'espace de soixante ans,— Kamouraska compte huit pasteurs. Leur stage est tout à fait inégal: 15 ans seulement pour les cinq premiers réunis; 26 ans pour M. Guy, 17 ans pour M. Lamonde; le curé actuel, M. l'abbé Albert Fortier ne dirige les destinées spirituelles de la paroisse que depuis août 1946.

La paroisse n'est plus celle de 1813 avec ses 5,495 âmes, encore moins celle de 1827 avec ses 6,000 âmes: en 1888 elle est revenue à la population de l'an 1790 avec environ 1,700 fidèles. Et elle n'a pas fini de décroître: en 1896, trois ans après l'érection de Saint-Germain, elle enregistre 1,232 âmes; en 1900, environ 1,100; depuis, avec des hausses et des baisses, elle se tient autour de ce chiffre.

Kamouraska est donc devenue une petite paroisse dans le diocèse. Mais cette petite paroisse est Kamouraska, riche de son passé. A ce titre son histoire religieuse captive toujours. Continuons donc de faire défiler devant

nous ses dignes pasteurs et quelques-uns de ses faits religieux, la plupart, comme nous en avons averti plus haut, se rapportant à l'administration.

Abbé Placide-Edouard Beudet (1888-1893)



Monsieur BEAUDET

Né à Saint-Jean-Deschaillons le 14 février 1847, de Placide Beudet et d'Adéline Bourassa, il était ordonné à Québec le 11 juin 1870. Vicaire à Montmagny (1870-1873), puis à Saint-Joseph de Lévis (1873), il fut procureur du collège de Lévis de 1873 à 1875. Malade, il partait pour Nice en février 1875. De 1876 à 1880, il était le précepteur, à la cour du roi du Danemark, de deux fils du comte de Berlin, avec qui il visita plusieurs pays d'Europe. Nous le retrouvons aumônier à l'archevêché de Québec (1880-1883), curé du Cap-Rouge (1883-1888), et enfin de Kamouraska (1888-1893). Cette dernière année il se retirait à Lévis, puis en 1897 à Sherbrooke où il mourut, le 22 mars 1907 (A).

Un an après son arrivée à Kamouraska, il faisait des réparations à l'extérieur de l'église et du presbytère pour une somme de \$707.00.

En 1890, on entourait les terrains de la fabrique, situés au nord de l'église, pour y protéger les plantations et

attacher les chevaux. Un procès s'en suivit avec le notaire Polydore Langlais, qui avait acheté de la fabrique une maison située au nord de ces propriétés. Selon les contrats, et avec son consentement, on lui avait laissé une sortie sur le grand chemin. Les travaux terminés, le notaire réclama sa sortie quelques pieds plus à l'ouest. Sur refus, il enleva de lui-même, pendant la nuit, une partie des clôtures. La fabrique le poursuivit en dommage et gagna sa cause d'abord à la Cour de Circuit puis à la Cour Supérieure (A).

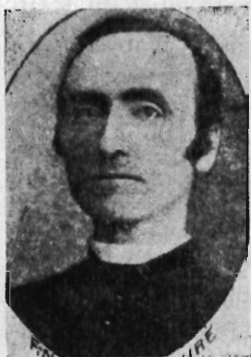
En 1891, M. Beudet entourait le cimetière d'une clôture neuve. Le 29 décembre 1892, M. Beudet, délégué de l'Ordinaire, bénissait l'église de Saint-Germain, construite depuis dix ans, et M. N.-J. Sirois, curé du Cap-Saint-Ignace, y disait la première messe. Toutefois la nouvelle paroisse, érigée canoniquement le 28 mars 1893, continuera d'être desservie par le pasteur de Kamouraska jusqu'à l'arrivée de son premier curé, M. Ferdinand Bégin, à l'automne de cette même année.

Comme la population de Kamouraska se trouvait diminuée par cette séparation, on décida, dans une assemblée de fabrique, de fermer les petits jubés aux paroissiens, afin de maintenir le revenu des bancs. La même année, on remplaça les poêles à bois, devenus dangereux, par des poêles à charbon et on acheta des ornements pour l'église.

Probablement fatigué et ennuyé par les procès de la fabrique, M. Beudet se retira cette même année. Il avait été assisté par trois vicaires pendant son séjour: MM. les abbés Thomas Marcoux (1889-1892), Auguste Taschereau (1892-1893) et Fernand Dupuis (1893).

L'abbé Allaire, dans *l'Album du Clergé canadien*, dit ce qui suit: «Ame sensible et cœur sympathique, il aidait volontiers de sa bourse les nécessiteux, particulièrement les étudiants pauvres.» Dans une lettre à M. l'abbé B.-P. Garneau, il manifestait le désir d'être inhumé à Kamouraska. Ce souhait ne fut pas réalisé, nous ne savons pour quelle raison (A).

Abbé François-Narcisse Fortier (1893-1895)



M. Narcisse FORTIER

Monsieur le curé Fortier, né le 31 juillet 1835 à Sainte-Claire-de-Dorchester, fils de Simon-Pierre Fortier et de Louise Fournier, après ses études à Québec, fut ordonné le 23 février 1862 dans sa paroisse natale. Après avoir été vicaire à Saint-Joseph-de-Lévis (1862-1866) et curé de Saint-François-de-l'Île-d'Orléans (1866-1883), il exerça pendant dix ans l'importante fonction de supérieur du collège de Lévis. Pasteur de Kamouraska en 1893, il quittait la paroisse en 1896 pour prendre la cure de

Saint-Joseph-de-Beauce, où il est décédé, le 22 août 1899. Il était l'oncle de Mgr Hilaire Fortier, P.D., ancien curé de Saint-Georges-de-Beauce, encore bien vivant malgré ses quatre-vingt-deux ans.

Voici les faits les plus intéressants de son administration.

En janvier 1894, on ouvrait de nouveau les petits jubés et on en louait les bancs au tarif minimum de \$1.50, avec cette clause que tout banc racheté par l'ancien propriétaire à un prix plus bas revient de droit à la fabrique à la fin de l'année.

Durant l'été se font quelques petits travaux au presbytère et l'on réinstalle dans l'église le système de chauffage au bois, sans doute moins dispendieux et plus facile à obtenir.

Toujours la même année, en septembre, les marguilliers décident d'exiger des paroissiens de Saint-Germain la somme de \$800.00, soit la quote-part de la dette de Kamouraska, que ceux-ci s'étaient engagés de payer lors de la division; un délai de cinq ans était accordé pour remplir la promesse, pourvu que les intérêts fussent versés chaque année. Heureusement, pour son honneur, le 23 février 1896, la paroisse-mère fera remise de cette quote-part en faveur de sa fille en plein établissement. Elle en recevra, le 24 mars suivant, de chaudes félicitations de la part de Mgr Bégin, alors administrateur du diocèse (A).

Monsieur Fortier, grand serviteur de Marie, avait une grande réputation de sainteté. Sa figure ressemblait à celle du curé d'Ars. On dit que quelques mois avant de mourir, il avait fait brûler sous ses yeux, pour être certain de leur destruction, tous ses manuscrits, traités, sermons, lettres, etc . . .

On rapporte aussi que quelques jours avant son décès, il s'était fait transporter, un dimanche, dans son église de Saint-Joseph-de-Beauce, et que, de son siège placé dans le chœur, il avait fait ses adieux et donné ses derniers conseils à ses paroissiens. On devine facilement l'impression laissée chez ces derniers par un tel sermon !

Abbé Napoléon-Honoré Leclerc (1895-1899)



Monsieur LECLERC

M. Leclerc, oncle maternel de M. Albert Fortier, curé actuel de Kamouraska, est né le 20 juin 1849, du mariage de Michel Leclerc et d'Émilie Desruisseaux. Après son ordination à Québec le 7 juin 1873, il fut professeur au Séminaire de Chicoutimi (érection canonique du diocèse de Chicoutimi, 28 mai 1878) pendant deux ans, puis vicaire à la Baie-Saint-Paul et à Valcartier. Curé d'Invernes avec les dessertes de Leeds et de Saint-Jean-Baptiste (1878-1886), de Sainte-Catherine (1886-1892),

de Saint-Roch-des-Aulnaies (1892-1893), de Beaumont (1893-1895), il devenait pasteur de Kamouraska en 1895. Il le restera jusqu'à son décès, survenu à Québec le 19 mai 1899, et sera inhumé, le 24 suivant, dans l'église de Kamouraska.

Aucune réparation extraordinaire sous son administration: tout au plus en 1898, on ramena les deux jubés supérieurs à leur dimension primitive.

Le 23 février 1896, comme on vient de le voir, Kamouraska remit à la jeune paroisse de Saint-Germain un montant de \$800.00 réclamé en 1894. En octobre 1898, la fabrique faisait don aux Pères Trappistes, établis à Mistassini le 4 novembre 1892, d'un autel datant de 1727, de deux crucifix et de huit chandeliers en bois sculpté, vieux d'au delà de cent vingt ans. N'oublions pas d'admirer ces trésors lorsque nous visiterons le Lac-Saint-Jean.

Monsieur Lecleac était bon administrateur. A sa mort, la dette de la fabrique était pratiquement éteinte. Il y avait aussi dans la paroisse un syndicat de beurrerie, mis en grands embarras financiers par suite d'incurie de la part du secrétaire. A la demande des intéressés, monsieur le curé en prit la direction et y fit renaître l'ordre et la prospérité.

Il aimait à faire la classe aux enfants qu'il croyait destinés aux études secondaires: jusqu'à sa mort il y en eut toujours à suivre ses leçons au presbyère. Il avait

fondé la confrérie du Saint-Rosaire et érigé un nouveau Chemin de Croix dans son église, le 28 mai 1899. Ce pasteur pieux s'était distingué par son zèle et sa fidélité aux moindres devoirs de son état (A).

Abbé Benoît-Philippe Garneau (1899-1901)



Mgr GARNEAU, V. G.

Kamouraska avait déjà eu comme curés un futur évêque avec Mgr Provencher et un ancien supérieur de collège avec M. Fortier. Se doutait-il qu'il recevait en 1899, dans la personne du très bon et très cultivé M. Garneau, un futur Protonotaire apostolique et un futur Vicaire-général du diocèse de Québec ? Chose certaine, les paroissiens l'ont beaucoup estimé.

L'abbé Benoit-Philippe Garneau, né à Sainte-Croix le 21 mars 1862, fils de Médéric Garneau, cultivateur, et d'Adéline Desrochers, était ordonné à Québec le 20 mars 1886, par Son Éminence le cardinal Taschereau. Il demeura à l'archevêché treize ans, d'abord comme assistant-secrétaire (1886-1890), puis comme secrétaire (1890-1899). Après un voyage en Europe en juin 1899, il devenait curé à Kamouraska où il ne restera que deux ans. En octobre 1901, il était nommé assistant-bibliothécaire

au Séminaire de Québec et bibliothécaire en 1907; de 1905 à 1922, il y enseignera aussi l'histoire ecclésiastique. Cette dernière année, il retournait à l'archevêché avec les titres d'archiviste et de chanoine du Chapitre de Québec. Nommé Prélat domestique en 1929 et Proto-notaire apostolique en 1934, de 1933 jusqu'à son décès, il remplira dans le diocèse l'importante charge de Vicaire-général. En 1936, il fêtait ses noces d'or sacerdotales. Décédé en avril 1940, il fut inhumé dans la crypte de la basilique.

L'Église de Québec perdait en lui un conseiller éclairé, un serviteur fidèle, particulièrement estimé de son archevêque, le cardinal Villeneuve, et du clergé du diocèse.

Revenons à Kamouraska. En 1900, la fabrique, n'ayant plus de dette, autorisa M. Garneau à emprunter \$8,000.00 pour faire les réparations suivantes:

A l'église: couverture neuve en planches et en bardeaux; remettre la croix sur le clocher; peindre et dorer tout l'intérieur; plancher en bois franc dans la nef et le chœur, en bois mou dans les jubés; bancs neufs en bois franc; système de chauffage à la vapeur dans l'église et à l'eau chaude dans la sacristie (mettait-on de côté l'antique encombrement des poêles à tuyau ornemental, comme on en voit encore dans l'église Saint-Pierre de l'île d'Orléans?); reculer l'orgue de quelques pieds; ajouter quelques ornements dans la voûte; faire des buffets dans la sacristie.

Au presbytère: peindre l'extérieur; faire une galerie neuve avec véranda (elle existe encore); renouveler la clôture qui l'entoure.

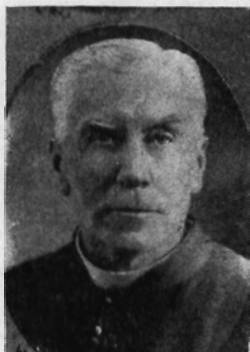
Mgr Bégin, archevêque de Québec, se montra particulièrement satisfait de ces travaux, lors de sa visite pastorale en 1901; il écrivait dans le registre: « Félicitons cordialement la paroisse des réparations considérables et magnifiques qu'elle a fait exécuter à l'intérieur de l'église et de la sacristie et à l'extérieur du presbytère. Ces travaux sont de nature à donner entière satisfaction. » (A)

Monsieur le curé Garneau a laissé à Kamouraska une réputation enviable: prêtre très bon, très doux, d'une grande dignité; il donnait de belles instructions, avec une diction qui faisait l'admiration des auditeurs avertis. Il avait une très belle écriture: les livres de compte tenus par lui sont remarquables d'ordre et de clarté.

Au commencement d'octobre 1910, les paroissiens le virent partir avec beaucoup de regret. On signa, mais en vain, une requête pour le retenir. Lui non plus n'oubliera pas de sitôt son cher Kamouraska: il nous en a parlé avec joie en diverses rencontres. Le 4 août 1929, à la grande joie de la population, il y bénissait la statue du Christ-Roi et, le 20 août 1933, celle de la Sainte Vierge qui se trouve encore en face de l'église (A).

Abbé Hubert-S. Lessard (1901-1903)

L'abbé Lessard, né le 3 février 1856 et ordonné à Québec le 7 juin 1884, avait été vicaire à Sainte-Julie-de-Laurierville (1886-1887), à Sil-lery (1887-1888), à Saint-Jean-Bap-tiste de Québec (1888-1894); puis curé à Saint-Pamphile (1894-1901), avant de devenir le pasteur de Kamouraska.

**Monsieur LESSARD**

Il trouva toutes les propriétés de la fabrique en ordre et ne demeura que deux ans: aussi on ne voit aucune réparation sérieuse sous son administration.

C'était un orateur puissant, parlant toujours avec volubilité et véhémence. Pasteur zélé, il aimait des offices religieux splendides et fit des achats importants pour en réhausser la pompe (A).

Après son départ de Kamouraska, il fut curé des paroisses suivantes: Saint-Lambert (1903-1907), Sainte-Croix (1907-1909), Saint-Gervais (1909-1914), l'Ancienne-Lorette (1916-1929). Cette dernière année il tombait malade, se retirait à Saint-Joachim où il mourut. Il fut inhumé à l'Ancienne-Lorette (A).

Abbé Georges Guy (1903-1929)**M. Georges GUY**

Admironons sans tarder la paternelle prévenance de notre Père des cieux, pour qui l'avenir est présent et qui prépare à l'avance ce qu'il faudra bientôt à ses enfants. En 1903, la fabrique n'a pas de dettes, l'église et le presbytère sont en parfait état, aucun gros travail en vue. Et cependant celui que Dieu, par Mgr l'Archevêque, nomme curé de la paroisse est non seulement un pasteur dévoué, pieux, zélé et énergique, mais de plus est un prêtre habile en organisation et un constructeur enrichi d'une longue expérience. N'allait-il pas enfouir ses talents à Kamouraska ?

L'abbé Georges Guy, né le 13 décembre 1851, était le fils d'Antoine Guy, cultivateur à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et de Geneviève Bérubé. Après ses études classiques au collège de sa paroisse natale, il était fait prêtre le 7 juin 1879, par Mgr Alexandre Taschereau, archevêque de Québec. Vicaire successif à Saint-Jean-Deschaillons (1879-1881), à East-Broughton (1881), à Saint-Gervais (1881-83), il devenait, cette dernière année, le premier curé de Saint-Odilon-de-Cranbourne, paroisse de colonisation. Pour répondre aux besoins, il se fit

défricheur; encouragea l'agriculture, l'industrie laitière et les bons chemins; construisit des écoles, un presbytère (1884) et une église (1891). En 1894, il allait à Sainte-Louise, où il bâtit le presbytère (1898) et répara la sacristie.

En 1903, âgé de 52 ans, il était à Kamouraska, pour en être le pasteur averti pendant 26 ans, c'est-à-dire jusqu'au 20 novembre 1929, y mourir à 92 ans, le 25 décembre 1943, et y attendre la résurrection dans la crypte de son église.

Le nouveau curé n'arrivait pas en inconnu. N'était-il pas originaire du comté? Son frère, l'abbé Bernard-Claude Guy, n'était-il pas curé de Sainte-Hélène depuis 1894? Son neveu, l'abbé Herménégilde Guy, le futur curé de Saint-André, n'avait-il pas reçu l'onction sacerdotale en 1900 à Sainte-Anne même? Rappelons encore que les vocations religieuses nombreuses, chez les filles comme chez les garçons, sont de tradition dans la famille Guy.

Le premier acte à noter de son administration est la location, en 1905, du quai de la fabrique au capitaine Bélanger, pour 99 ans, avec cette condition que le locataire ne pourra vendre la maison qui y est ou y sera construite, sans l'assentiment de la fabrique.

La même année, celle-ci est autorisée à dépenser \$4,000.00 pour des réparations urgentes au vieux couvent de 1851, quitte à être remboursée par la commission scolaire qui devait payer les intérêts. M. le curé fit exécuter les

travaux, mais la Commission ne remit pas le montant dont elle obtint remise en 1911. Jean-Baptiste ne pensait-il pas qu'après tout l'argent sortait de la même poche ?

En 1910, on peinture l'extérieur de l'église et du presbytère. En 1912, on achète un orgue pour remplacer le premier de 1853.

Le 12 février 1914, la grande épreuve s'abat sur Kamouraska: un incendie détruit l'église. Le feu ayant été découvert vers deux heures du matin, on ne put à peu près rien sauver des meubles et des ornements. Il ne restait que des murs calcinés du temple bâti en 1791 et béni le 5 novembre 1793, de ce temple que les générations généreuses s'étaient plu à orner et à enrichir, où elles avaient prié et où leurs défunts avaient reçu la dernière bénédiction.

Le cœur navré, mais forts de leur foi et de leur piété, les paroissiens ne perdent pas courage. La Providence ne leur a-t-elle pas préparé, en Monsieur Guy, un pasteur riche de ses talents et de son expérience de bâtisseur ?

Dès le 25 février, les marguilliers décident de reconstruire. Le 1er mars une assemblée des paroissiens les approuve. Tôt dans le printemps on achète une grande salle et on la transforme en chapelle temporaire. Le 13 juin, on peut y ériger les stations du Chemin de la Croix; le 1er septembre, on installe une petite cloche venue de Saint-Magloire, laquelle se trouve actuellement dans le petit clocher du rond-point de la nouvelle église.

L'architecte Jos.-P. Ouellet dresse le plan du futur temple, auquel il s'ingénie à donner la physionomie de l'ancien, et en dirige la construction qui commence après la fin de l'hiver. Philippe Poudrier, entrepreneur, fait la maçonnerie et les ouvrages extérieurs. Le 5 septembre 1915, une assemblée de paroisse décide de finir l'intérieur: un contrat est donné à cette fin à Paquet et Godbout pour un montant de \$17,000.00. Sous l'énergique impulsion de Monsieur le Curé, les travaux vont si rondement qu'à l'automne 1916 la nouvelle église est livrée au culte. Un Chemin de Croix est érigé le 15 novembre et, le dernier dimanche de ce mois, a lieu la première vente de bancs.

La consolation et la joie furent à leur comble, les 18 et 19 juillet 1917, avec la bénédiction de trois cloches et de l'église par Son Éminence le cardinal Bégin. Le sermon fut donné par le Très Révérend Père Émile-A. Langlais O.P., désormais le prédicateur de grandes circonstances, enfant de la paroisse, et l'une de ses gloires par les postes de commande qu'il a occupés dans sa communauté. Son frère, M. Joseph Langlais, maire de la paroisse rurale, lut une adresse de bienvenue à Son Éminence, tandis que le maire du village, M. Joseph Drapeau, présentait à M. le curé les remerciements des paroissiens et une bourse en témoignage de leur gratitude. En retour Monsieur Guy faisait don à la paroisse du magnifique orgue actuel. L'église était déjà pourvue des ornements convenables

pour le culte, payés en partie par souscriptions volontaires.

Les paroissiens pouvaient être fiers du temple rebâti au prix de leurs sacrifices. L'extérieur est bien proportionné, la façade a grande allure avec ses lignes nettement découpées, ses larges ouvertures et son clocher hardi, couronné par une élégante croix et le coq traditionnel. L'intérieur, sans colonne, est vaste, clair, attrayant et favorise la prière. Mais laissons à l'artiste averti qu'est M. Gérard Morisset, le soin de nous en faire la critique technique. Une chose dont Kamouraska peut se féliciter c'est qu'on a sauvé du désastre, et réussi à réparer trois pièces d'art en argent massif, œuvres de Sasseville: la lampe du sanctuaire, l'encensoir et le bénitier.

Mais Kamouraska n'a pas fini avec les incendies. Le 24 septembre 1922, un dimanche, le feu détruit, entre l'église et l'ancien Palais de Justice, la plupart des maisons des deux côtés de la rue. Le 22 juillet 1926, nouvelle alerte, et cette fois c'est encore à l'église. Heureusement on put enrayer les flammes mais il fallut restaurer l'intérieur de l'église. Les assurances couvrirent ces dépenses.

Le 4 juillet 1918, gros événement: les Sœurs de la Congrégation quittent le couvent où elles enseignent depuis soixante-deux ans. Monsieur le curé agit si promptement que, dès le 31 août, les Sœurs de l'Assomption de Nicolet arrivent, au son des cloches, pour les remplacer. Elles prennent en plus la direction de l'école du village pour les garçons.

Le 25 septembre 1925, on note la bénédiction d'un calvaire dans le cimetière: madame Chrysogone Sirois avait donné la croix et monsieur Guy, les personnages.

Le 14 mai 1929, les paroissiens célèbrent avec pompe les noces d'or sacerdotales de leur pasteur. Ils ne négligent rien pour lui témoigner leur gratitude et leur vénération: messe solennelle d'actions de grâces par le jubilaire, sermon par le Très Révérend Père Langlais, adresse par monsieur Joseph Langlais, maire de la paroisse, banquet, grande séance au couvent, ornements liturgiques offerts par les paroissiens. Plusieurs personnalités prennent part à ces fêtes, entr'autres Mgr Auguste Boulet, supérieur du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, monsieur le chanoine Beaudet, principal de l'École Normale de Saint-Pascal, l'ex-supérieure générale des Sœurs de l'Assomption, et la première supérieure de cette communauté dans la paroisse. Mais ce qui est le plus cher au cœur du vénérable curé reste certainement la bénédiction apostolique que lui envoie le pape Pie XI pour la circonstance.

Le dimanche, 4 août, de la même année, autre fait mémorable: bénédiction d'un monument au Christ-Roi, érigé près du presbytère, au nord de la rue. Monsieur Wenceslas Lebel, ancien conférencier agricole, avait sollicité les dons pour cet achat, cependant que Mgr B.-Philippe Garneau, ancien curé, s'était fait le trésorier de la souscription qui avait atteint \$1,790.65. La grand'

messe fut chantée par Mgr Garneau et le sermon donné par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Jean-Baptiste Leclerc, curé actuel de Saint-Gervais. Dans l'après-midi, en présence d'une foule considérable, dévoilement du monument par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable H.-Georges Carroll, natif de Kamouraska, et bénédiction par Mgr Garneau; sermon par le Rév. P. Fernando Desjardins, rédemptoriste, enfant de la paroisse; discours par M. le curé, l'honorable Carroll, monsieur Georges Bouchard, député du comté à Ottawa; enfin par M. Wenceslas Lebel, le grand organisateur de ces fêtes dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt ¹.

Les grandioses démonstrations de 1929 étaient le digne couronnement de la carrière pastorale de monsieur Guy. En novembre, épuisé par l'âge et le travail, il prenait sa retraite, dans une maison du village, continuant d'édifier jusqu'à sa mort ses anciens paroissiens par sa piété, son assistance aux offices et la régularité de sa vie.

Ses vicaires, dont plusieurs vivent encore, avaient été les abbés Pamphile Legendre (1909-1912), Évariste Boucher (1912-1913), Damase Maranda (1913-1914), René Routhier (1914-1916), Émilien Gauthier (1916-1919), Antonio Piché (1919); puis, pour les années suivantes, Arthur Lizotte, Arthur Lévesque, Adrien Lanouette, Euloge Pelletier et Charles Ouellet (A).

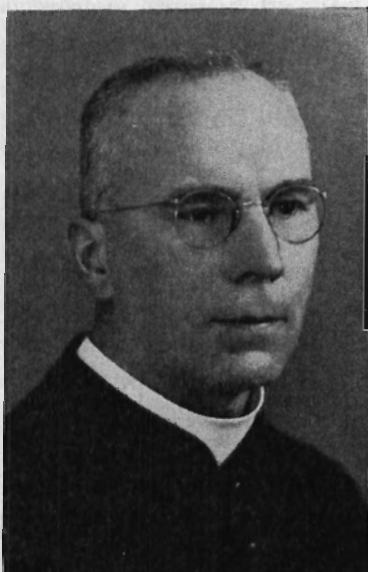
1. Voir la brochure *Souvenir des fêtes de 1929*, par Wenceslas LABEL.

Pour faire l'éloge du vénérable M. Georges Guy, décédé à Noël de l'an 1943, nous ne voyons pas de plus solide juge que son sagacé successeur, M. l'abbé Onésime Lamonde. Le voici: « L'histoire, je crois, ne pourra manquer de rendre hommage à la longue et féconde carrière de ce vieillard robuste et d'extérieur distingué. C'était un organisateur habile, un agréable causeur. Il était doué d'une volonté ferme, qui allait au bout et finissait par vaincre toujours les oppositions et les obstacles qui se dressaient devant elle. C'était un prêtre pieux et zélé pour la beauté de la maison de Dieu. Sa vieillesse fut aussi édifiante. On peut lui appliquer ces paroles du Père Lacordaire: « Je me sens vieillir. Le corps change, les rides se creusent, les cheveux blanchissent, les sens perdent leur énergie, mais l'âme surnage au-dessus des ruines qui commencent, comme la lumière du jour éclaire et dore les colonnes d'un temple tombé. » Et ces autres de Joubert: « Il n'y a d'heureux par la vieillesse que le vieux prêtre et ceux qui lui ressemblent. »

Abbé Onésime Lamonde (1929-1946)

Le 20 novembre 1929, Kamouraska recevait son nouveau curé dans la personne de M. l'abbé Onésime Lamonde. Celui-ci, né à Saint-Vallier le 9 août 1884, était le fils d'Urbain Lamonde, cultivateur, et de Julie Buteau. Il poursuivit ses études classiques et cléricales au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, moins sa première année

de théologie qu'il fit au grand séminaire de Québec, et fut ordonné au collège de Lévis par le cardinal Bégin, le 17 août 1913. Professeur de musique depuis 1910 dans



MONSIEUR LAMONDE

son Alma Mater, le 8 août 1923 il devenait curé de Saint-Onésime qu'il quittait six ans plus tard pour Kamouraska.

Depuis son arrivée dans la paroisse, monsieur Lamonde occupait ses loisirs à scruter les documents, les registres et les vieux livres de comptes de Kamouraska. La grande partie de nos renseignements recueillis à la fabrique nous ont été fournis par lui. Sur ses prédécesseurs, il s'est

étendu davantage: sur son administration les renseignements sont plutôt sommaires. Les voici.

En 1931, il faisait installer l'éclairage électrique au presbytère et à l'église, plus un moteur électrique pour la soufflerie de l'orgue: le tout au coût de \$1,125.00. On commença à jouir de ces améliorations au mois d'octobre.

Le 20 août 1933, Mgr Philippe-Benoît Garneau, Vicaire général du diocèse, bénissait une statue de la Sainte Vierge placée en face de l'église. Le monument fut dévoilé par l'épouse de l'honorable Henry-Georges Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, aussi présent. C'est encore monsieur Wenceslas Lebel qui avait recueilli les souscriptions à cette fin.

En 1935, la fabrique réparait le système de chauffage pour un montant de \$825.00. En 1938, elle faisait poser de nouveaux paratonnerres sur l'église et le presbytère, au coût de \$425.00. En 1941, on dépensait \$1,475.00 pour peindre les toits, les fenêtres et les portes de l'église. Entre temps on remplaçait la trompette du grand orgue par une grosse gambe. Enfin, le 31 décembre 1945, la fabrique n'avait plus de dette, elle enregistrait même un surplus de \$700.00.

Voilà ce à quoi se résument les renseignements que nous a fournis M. Lamonde sur son administration. Ce qu'il tait, c'est que depuis son arrivée à Kamouraska la fabrique a versé plus de \$60,000.00 pour éteindre les

dettes contractées soit pour la reconstruction de l'église soit pour les travaux exécutés depuis.

Tout ceci dépeint bien le pasteur disparu le 23 juillet 1946. Humble, il ne parle guère de lui-même. Économe, administrateur dévoué et habile, ayant horreur des dettes, il apprécie ces talents chez ses prédécesseurs, il fait des prodiges au profit de la fabrique.

Nous avons commencé à lui rendre visite en décembre 1944, alors que se dessinait le plan de la restauration du premier centre religieux de Kamouraska et la publication de la présente histoire. D'abord silencieux, il intimidait, mais il ne perdait pas son temps: il étudiait discrètement son interlocuteur et, dès que ce dernier avait gagné sa confiance, alors l'attitude devenait tout à fait cordiale. Âme sensible, il craignait toujours de froisser. Prudent, il pesait longuement le pour et le contre d'un projet avant de prendre une décision; mais celle-ci prise, sans retard, il passait à l'exécution.

Ce souci constant de la mesure et du fini, monsieur Lamonde le mettait particulièrement dans l'exercice de son ministère pastoral, car il était avant tout un homme de prière et un pasteur zélé. Il disait la messe et récitait son bréviaire avec un recueillement qui édifiait. Ses sermons, plutôt courts mais toujours préparés avec soin, étaient riches de doctrine et de clarté. Il donnait une attention particulière à l'instruction religieuse des enfants.

Et quel dévouement pour ses paroissiens éprouvés et ses chers malades !

Malade lui-même depuis quelques mois, monsieur Lamonde est décédé à l'hôpital de la Rivière-du-Loup, le 23 juillet 1946, et a été inhumé le 27 suivant dans la crypte de l'église. Il a apporté dans l'éternité le vif regret de ses paroissiens et la gerbe abondante de ses bonnes œuvres. « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

Abbé Albert Fortier (1946-)

S'il est délicat d'écrire sur ceux qui viennent de partir, il l'est bien plus de s'y risquer sur ceux qui viennent d'arriver, surtout quand défense sérieuse en a été faite. Bornons-nous donc à présenter brièvement le pasteur actuel, lui laissant le soin d'ajouter une page pleine aux annales religieuses de Kamouraska.

Le curé actuel, né le 19 février 1892, dans la paroisse Saint-Roch de Québec, est le fils de Nazaire Fortier, manufacturier de cuir, et d'Herminie Leclerc. Après ses études primaires à l'École des Frères de la rue Caron, de 1906 à 1915 il poursuivit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il fit ses études cléricales de 1915 à 1916 au grand séminaire de Québec, puis, pour les trois dernières années, à son Alma Mater où Son Éminence le cardinal Bégin, le 29 juin 1919, lui conférait le sacerdoce. Peu après il est assistant-aumônier à

l'hospice de la Délivrance de Lévis; en 1923 il devient vicaire à Saint-François-d'Assise de Québec; en 1925, aumônier des enfants de l'orphelinat d'Youville. Promu curé de Notre-Dame-des-Pins, comté de Beauce en 1933,



M. Albert FORTIER

il quitte cette paroisse en 1938 pour la cure de Saint-François, dans l'île d'Orléans. Le 8 août 1946, il est installé dans l'historique paroisse de Kamouraska, pour veiller avec un zèle qui ne se dément pas à cette partie de la vigne du Seigneur.

La paroisse

Nous avons esquissé brièvement la vie des dix-neuf prêtres (MM. les abbés Jean Ménage et Albert Fortier y compris), curés à Kamouraska de 1709 à 1948, soit durant 239 ans, et nous avons rapporté les principaux événements religieux de la paroisse. Notre tâche sera bientôt terminée. Ce travail nous a coûté bien des labeurs, mais nous nous y sommes instruits et édifiés.

Nous éprouvons le besoin de chanter nos actions de grâces. Oui, louange et gratitude à Dieu pour tout le bien qu'il a fait à notre petit peuple par la paroisse canadienne.

La paroisse, c'est Notre Seigneur vivant dans l'église, aimant chaque paroissien, priant et s'immolant pour lui. C'est, au presbytère, son ministre qui fait connaître Dieu, les destinées éternelles et la voie qui y mène; ce prêtre, il fait enfants de Dieu les nouveaux-nés de chaque génération, il purifie les consciences, les nourrit du pain de vie, les prépare à paraître devant le Juge suprême; il conseille, guide et console. Ce sont tous les membres d'une grande famille, unis dans la charité, partant plus forts dans le travail et l'épreuve. Ce sont toutes les institutions venues s'ajouter à ce premier noyau, pour assurer l'éducation et le bien-être, la survivance de la foi, de la langue et de la race. Elle est la source de nos familles fécondes, de nos nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, de notre merveilleuse expansion mis-

sionnaire. Les étrangers qui partagent notre foi l'étudient avec admiration et travaillent à la copier. Ceux qui ne croient plus la comprennent mal et l'accusent sournoisement d'être en retard sur son temps; les malheureux, en faisant oublier Dieu et ses lois, ne se rendent-ils pas compte qu'ils déchaînent les plus bas instincts de l'homme et préparent les pires désastres ?

Étudions à fond, avec esprit de foi, l'histoire de nos paroisses : nous en sortirons plus fiers de nos croyances et mieux outillés pour les défendre. Cherchons avec la piété d'un fils quelles sont les vertus qui ont brillé dans les pasteurs et les ancêtres partis pour un monde meilleur, et imitons-les généreusement.

En 1685, Mgr de Saint-Vallier, après la visite pastorale de son diocèse pouvait écrire : « Le peuple est aussi dévôt que le clergé m'a paru saint. On y remarque je ne sais quoi des dispositions qu'on admirait dans les chrétiens des premiers siècles : la simplicité, la piété et la charité s'y montrent avec éclat. On aide avec plaisir ceux qui commencent à s'établir, chacun leur donne ou leur prête quelque chose, et tout le monde les console ou les encourage dans leurs peines. ² »

Enfants de Kamouraska, faites briller en vous les vertus de vos pères, revenez-y s'il le faut. Et votre grande paroisse d'autrefois, devenue toute petite, comme nos grand-mamans après avoir établi leurs nombreuses filles, n'aura pas terminé ses gestes splendides.

2. LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Histoire du Canada*, p. 307.

PARTIE III

LES PAROISSES FILIALES DE KAMOURASKA

CHAPITRE UNIQUE

Introduction.— Année approximative où les paroisses filiales ont été fondées.— Tableau de filiation.— Saint-Pascal. — Saint-Denis. — Mont-Carmel. — Saint-Philippe. — Saint-Bruno. — Saint-Germain.— Sainte-Hélène. — Saint-André. — Saint-Joseph. — Saint-Alexandre. — Saint-Éleuthère. — Saint-Athanase. — Notre-Dame-du-Portage. — Saint-Antonin. — Saint-Patrice. — Saint-Ludger. — Saint-François-Xavier

Introduction

CE QUE NOUS ENTENDONS PAR PAROISSES FILIALES.— Jusqu'à 1791 les curés de Kamouraska, en plus de voir aux besoins spirituels de leur paroisse qui comprenait les seigneuries de Kamouraska et de L'Islet-du-Portage, desservaient régulièrement par voie de mission les petits groupes de colons établis à la Rivière-du-Loup, l'Île-Verte, Trois-Pistoles, Rimouski et même au Madawaska canadien. De plus un très grand nombre de fidèles du diocèse actuel de Rimouski et du Madawaska ont leurs ancêtres à Kamouraska. Jusqu'à un certain point toutes les paroisses maintenant organisées dans ces territoires pourraient être regardées comme des filiales de la paroisse aïeule. Même résumer leur histoire nous mènerait trop loin. Donnons au mot « paroisse filiale » une portée plus restreinte.

Dans notre travail, ce terme désignera les seules paroisses du diocèse de Québec détachées immédiatement ou médiatement de Kamouraska ou encore desservies, à leurs débuts, par les curés de Kamouraska ou ceux de ses filiales. Même avec cette restriction elles atteignent le chiffre imposant de dix-sept. Comme nos grand'-mamans, devenues toutes menues après avoir travaillé dur pour élever et établir leurs nombreux descendants, la paroisse, mère de toutes les autres, est maintenant toute petite, mais elle se survit, heureuse et fière, dans chacune de ses filles prospères, d'autant qu'un très grand nombre des fidèles de ces paroisses retrouvent leurs premiers ancêtres chez elle.

* * *

CE QUE NOUS DIRONS DES FILIALES.— Il faudra nous borner à l'essentiel: voie de filiation, érection canonique, ouverture des registres, arrivée du premier prêtre résidant, première chapelle, église, détachements, institutions religieuses, population récente, curé actuel, faits exceptionnels, etc.

* * *

NOS SOURCES:

C.-E. DESCHAMPS, *Municipalités et paroisses de la Province de Québec*, Québec, 1896;

HORMISDAS MAGNAN, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses et municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, 1925;

Le Canada ecclésiastique, années 1913 et 1947;

Notes, plus ou moins abondantes, fournies par MM. les curés des différentes paroisses filiales, à qui nous exprimons notre vive gratitude;

Divers documents officiels que nous avons en mains, dont quelques-uns nous ont déjà servi pour écrire notre volume. Ces derniers, confrontés entre eux et avec les précédents déjà indiqués, nous ont permis de faire certaines additions et rectifications plus conformes à la vérité. Nous avons tenu à ne rien avancer de douteux: nous avons plutôt préféré garder le silence.

* * *

L'ORDRE SUIVI.—Après avoir fait une synthèse des données permettant de fixer approximativement l'année de la fondation, et dressé un tableau montrant les voies de filiation, nous publions des notes succinctes sur chaque paroisse, en suivant, non un ordre d'ancienneté (ce qui était bien tentant) mais un ordre permettant de voir plus facilement leur situation dans le territoire et leurs voies de filiation, ce qui aidera, croyons-nous, à mieux saisir l'histoire de chacune.

* * *

LEÇONS A TIRER DE CET EXPOSÉ.— Gratitude envers l'Église pour sa sollicitude: elle veille, par ses évêques, aux besoins spirituels de ses enfants et leur donne une église et un prêtre dès que la population croissante en fait sentir le besoin.

Admiration pour sa sagesse: guidée par le Saint-Esprit, elle marche prudemment mais n'a pas habituellement à revenir sur une décision. Aucune fondation de paroisse n'a dû être annulée: au contraire chaque paroisse a prospéré. Dans chacune on procède avec précaution: selon les ressources disponibles, on bâtit d'abord les murs et le toit de l'église, puis peu à peu on lui ajoute sacristie, clocher, cloches, orgue, décorations à l'intérieur, vases sacrés, etc.

Envers les représentants de Dieu, l'Ordinaire dans le diocèse et le curé dans la paroisse, l'Église demande respect et obéissance; mais, mère sage et tendre, elle intéresse de près ses enfants à son activité: les marguilliers prennent part à l'administration des biens paroissiaux; des syndics sont élus par les paroissiens quand doivent se faire de grandes dépenses; y a-t-il une grosse décision à prendre pour le bien commun? tous les fidèles sont invités à une assemblée de paroisse.

Quel État, quelle institution humaine peuvent se prévaloir d'une organisation aussi sage, à la fois si simple et si solide? Il n'y a pas à se surprendre: le Christ est le fondateur de l'Église, le Saint-Esprit son guide. Ad-

mirons. Remercions. Soumettons-nous en toute confiance: c'est la voie la plus sûre pour atteindre le rivage de l'éternelle vie.

* * *

UNE ATTENTE.— Kamouraska s'est appauvrie pour établir les paroisses filiales; ses enfants sont partis nombreux pour les rendre vigoureuses et prospères. En retour Kamouraska ne nous demande que le souvenir.

Mais nous, qui avons le cœur bien placé, nous devons nous tenir tournés vers elle comme vers notre aïeule, lui garder gratitude et bienveillance, venir au besoin à son secours. Kamouraska veut restaurer le vieux Berceau de l'Anse où reposent nos ancêtres. C'est une bien grosse entreprise pour une grand'maman au cœur plus grand que les forces. La laisserons-nous seule à la tâche?

Année approximative où les paroisses filiales ont été fondées

L'année où une paroisse-filiale a été fondée est plutôt difficile à fixer. Quatre éléments contribueraient à nous fixer sur ce point: la construction d'une chapelle ou d'une église, l'ouverture des registres, l'arrivée du premier prêtre résidant et l'érection canonique: Nous faisons sur la page suivante un schéma indiquant l'année où chacun de ces quatre éléments commence à exister.

Schéma pour aider à fixer l'année de fondation

	<i>Chapelle ou église</i>	<i>Tenue des registres</i>	<i>Prêtre résidant</i>	<i>Érection canonique</i>
	<i>Année</i>	<i>Année</i>	<i>Année</i>	<i>Année</i>
1 — Saint-André.....	1790 ou 1791	1791	1791	1791
2 — Saint-Pascal.....	1827 ou 1828	1829	1829	1827
3 — Saint-Patrice (Rivière-du- Loup).....	1792	1813	1830	1833
4 — Saint-Denis.....	1839	1841	1841	1833
5 — Sainte-Hélène.....	1848	1850	1851	1846
6 — Saint-Alexandre.....	1850	1850	1852	1851 1ère érection 1857 dernière “
7 — Notre-Dame-du-Portage... .	1861	1856	1856	1856
8 — Saint-Antonin.....	1855	1858	1859	1856
9 — Notre-Dame-du-Mont- Carmel.....	1851	1859	1859	1867
10 — Saint-Philippe-de-Néri.....	1870	1870	1870	1871
11 — Saint-Eleuthère.....	1874	1874	1874	1922
12 — Saint-Germain.....	1882	1893	1893	1893
13 — Saint-Bruno.....	entre 1875 et 1890	1893	1893	1893
14 — Saint-Ludger (Rivière-du- Loup).....	1905	1906	1905	1905
15 — Saint-François-Xavier (Rivière-du-Loup).....	1906-1907	1905	1905	1908
16 — Saint-Joseph.....	1919	1923	1923	1922
17 — Saint-Athanase.....	1921	1922	1922	1940

Malheureusement, on le constate, ils ne correspondent pas entre eux. Nous laisserons donc le lecteur préciser par lui-même l'année de fondation.

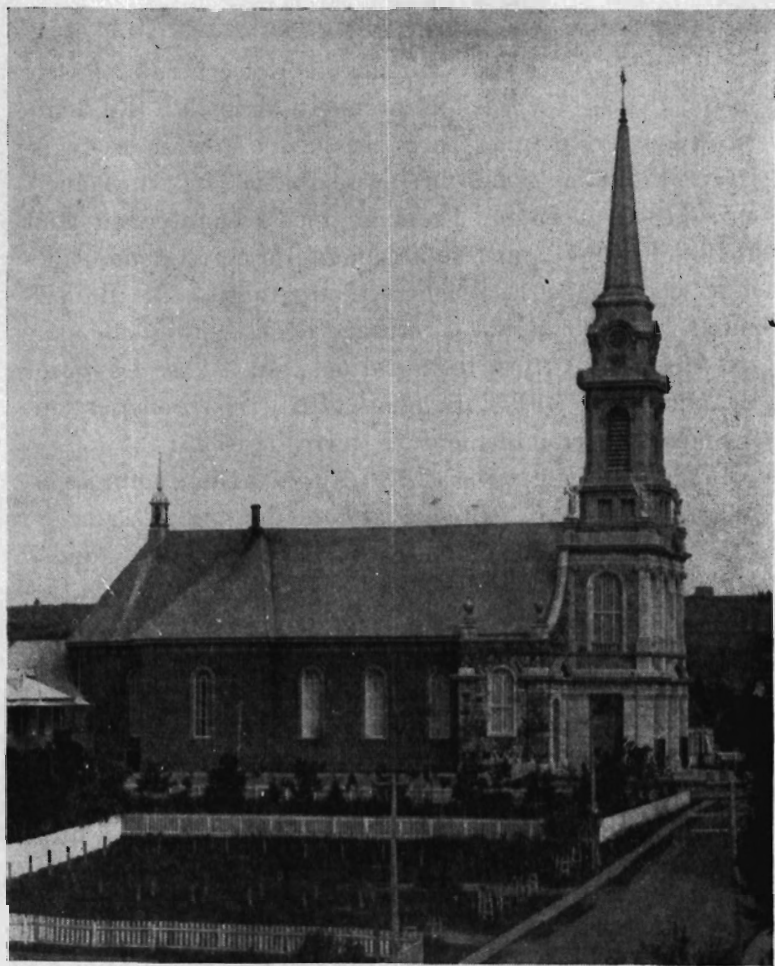
Ce schéma montre en plus comment le territoire s'est peuplé, puisqu'on s'est guidé sur les besoins de la population pour établir de nouveaux centres religieux.

Immédiatement après le schéma se trouve un tableau de filiation ou un dessin indiquant de quelles paroisses-mères les filiales ont été détachées, ou par le curé de quelle paroisse ces dernières ont d'abord été desservies. Sauf pour celles de Saint-Denis, de Notre-Dame-du-Portage, de Saint-Philippe et de Saint-Germain, prises dans des territoires habités depuis longtemps, ce tableau donne aussi une idée assez juste de la conquête progressive du sol par les colons.

Saint-Pascal

La paroisse, détachée de celle de Saint-Louis-de-Kamouraska, est érigée canoniquement le 8 juin 1827. Elle compte alors 1,904 âmes. Mise sous le patronage de saint Pascal, en l'honneur de Pascal Taché, seigneur.

De Saint-Pascal ont été détachées, pour une partie, les paroisses suivantes: Saint-Denis (1833), Mont-Carmel (1869), Saint-Philippe (1875), Sainte-Hélène (1848), Saint-Germain (1893). Le territoire de Saint-Bruno y a été pris au complet en 1893.



ÉGLISE DE SAINT-PASCAL

M. Varin, curé de Kamouraska dessert Saint-Pascal jusqu'à 1829 et y bâtit la première chapelle. En 1829, M. Bélanger, premier curé, commence à tenir les registres. Église actuelle, en pierre, bâtie par M. Hébert entre 1840 et 1848. Première messe chantée en août 1848. En 1870, un tremblement de terre démolit les murs et renverse les clochers; l'on rebâtit. M. Baillargeon, curé (1883-1897), restaure l'église, ajoute le portail actuel. Autres restaurations par MM. les curés Beudet (1897-1917), Langlais (1920-1935), en particulier après le tremblement de terre de 1925.

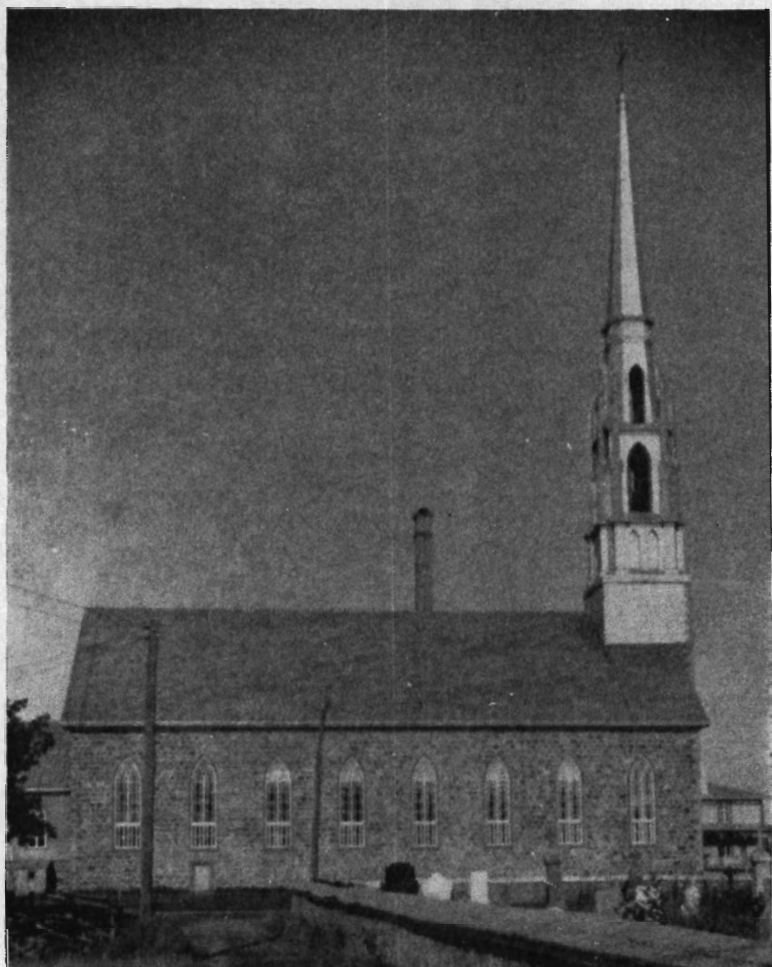
Population en 1946: 2,780 âmes. Deux municipalités. Gare du Canadien National dans le village.

L'Institution Chanoine-Beudet pour filles, fondée par celui-ci en 1905, dirigée par la Congrégation Notre-Dame, comprend école normale, collège classique et collège d'enseignement ménager.

Curé actuel: M. l'abbé Évariste Boucher.

Saint-Denis-de-la-Bouteillerie

Saint-Denis, détachée des paroisses de Kamouraska, de Saint-Pascal et de la Rivière-Ouelle, érigée canoniquement le 14 janvier 1833, a d'abord été desservie par le curé de Kamouraska jusqu'à 1838, puis jusqu'à 1841 par le curé de la Rivière-Ouelle. En 1841, arrivée du premier curé, M. Édouard Quartier, qui ouvre les registres en juin. Premiers marguilliers: Joseph Hudon, L.



ÉGLISE DE SAINT-DENIS

Reconstruite en 1886 d'après les plans de David Ouellet.

(Cliché de l'Inventaire des œuvres d'art)

Lavoie et L. Sirois. Première chapelle en bois construite en 1839 et bénite, avec la cloche, le 24 décembre 1841.

En 1850, bénédiction d'une nouvelle église en pierre, de style gothique, qui est incendiée le 9 mars 1886. Le 3 octobre suivant bénédiction de l'église actuelle, reconstruite sur les murs de la deuxième, d'après les plans de l'architecte David Ouellet. Installation, le 21 juillet 1887, d'une cloche de 2,027 livres, payée \$425.00, achetée de Saint-Sauveur de Québec. Le 22 septembre 1935, Son Éminence le cardinal Villeneuve bénit un carillon de trois cloches, pesant 4,720 livres et donnant les notes *Fa, Sol, La*.

Le 6 juin 1871, érection canonique de Saint-Philippe dont une partie du territoire a été détachée de Saint-Denis. Érection civile de la municipalité: 1er juillet 1845.

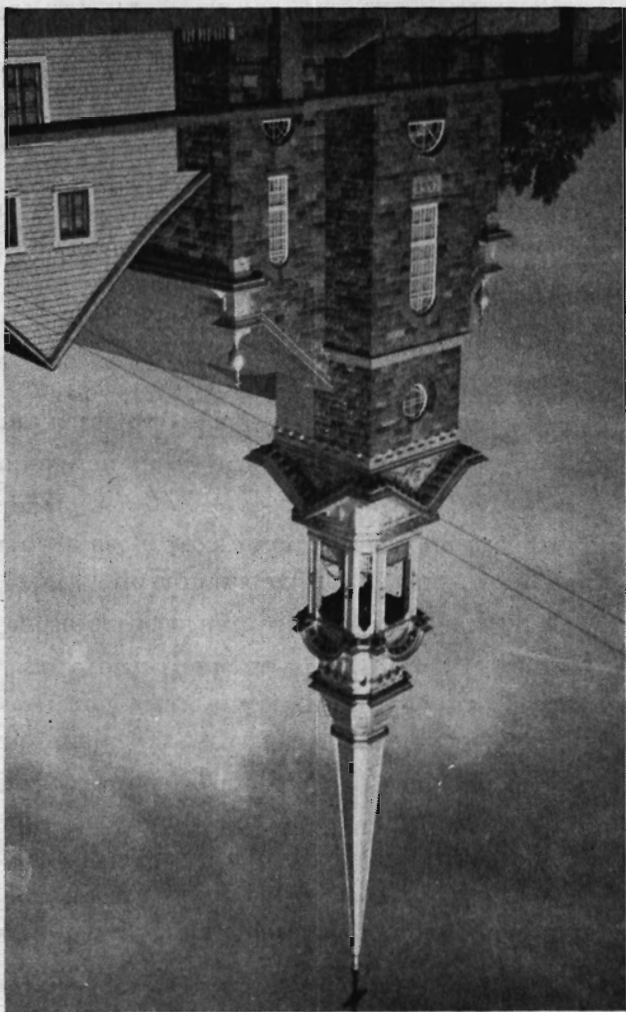
Population en 1946: 742 âmes.

Curé actuel: M. l'abbé Joseph Laforest.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel

Une première église y fut construite en 1851, par M. l'abbé Édouard Quartier, curé de Saint-Denis, qui desservit la mission. Elle porta d'abord le nom de Saint-Édouard et prit le nom actuel à la suggestion de M. Quartier lui-même. En 1859, un prêtre vint y résider et y ouvrit les registres.

EGLISE DE NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL



L'érection canonique eut lieu le 30 janvier 1867. La nouvelle paroisse était détachée de celles de Saint-Denis, de Saint-Pascal et de la Rivière-Ouelle. Son territoire comprenait des parties des seigneuries de Kamouraska et de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie ainsi que d'autres prises dans les cantons Woodbridge, Painchaud et Ixworth.

Le 6 juin 1871, fut érigée la paroisse de Saint-Philippe-de-Néri: une partie du territoire de cette dernière a été prise sur Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

L'église actuelle date de 1906.

L'érection de la municipalité eut lieu le 1er janvier 1855. Le village est à trois milles au sud de la gare de Saint-Philippe.

Population en 1946: 1,687 âmes.

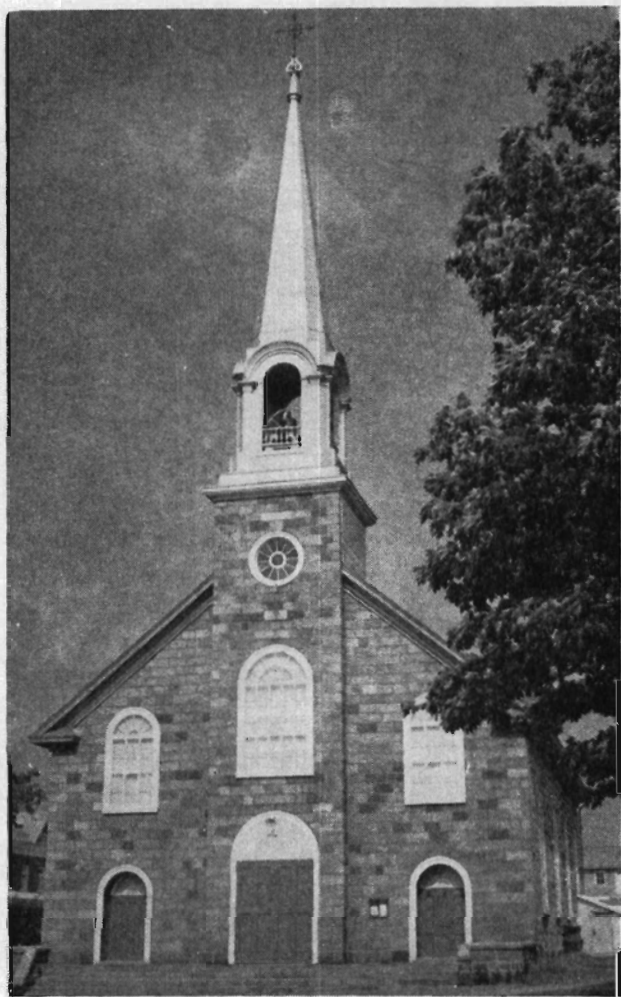
Curé actuel: M. l'abbé Amédée Caron.

Saint-Philippe-de-Néri

L'érection canonique de cette paroisse se fit le 6 juin 1871, mais les registres s'ouvrent le 30 septembre 1870 et le 27 octobre suivant un acte de sépulture est dressé par l'abbé Joseph Hudon qui signe comme curé.

A son arrivée, la construction de l'église actuelle est fort avancée, par les soins du pasteur de Saint-Denis, qui desservait la paroisse naissante à titre de mission.

Saint-Philippe-de-Néri, détachée des paroisses de Saint-Denis, de Saint-Pascal, de Mont-Carmel et de Saint-



ÉGLISE DE SAINT-PHILIPPE-DE-NÉRI

Pacôme, fait partie des seigneuries de Kamouraska et de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie.

Les paroissiens avaient d'abord choisi saint Jean-Baptiste pour patron, en l'honneur de Jean-Baptiste Langlais qui avait fait don du terrain de la fabrique et du cimetière. Mais dès 1870, ils donnèrent à leur paroisse le nom actuel pour se rendre aux désirs de Mgr C.-F. Baillargeon, archevêque de Québec, arrivant de Rome, où saint Philippe-de-Néri jouissait alors d'une grande popularité.

Depuis 1907, les Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie tiennent l'école au village.

La municipalité a été érigée le 29 décembre 1875. La gare du Canadien National est dans le village.

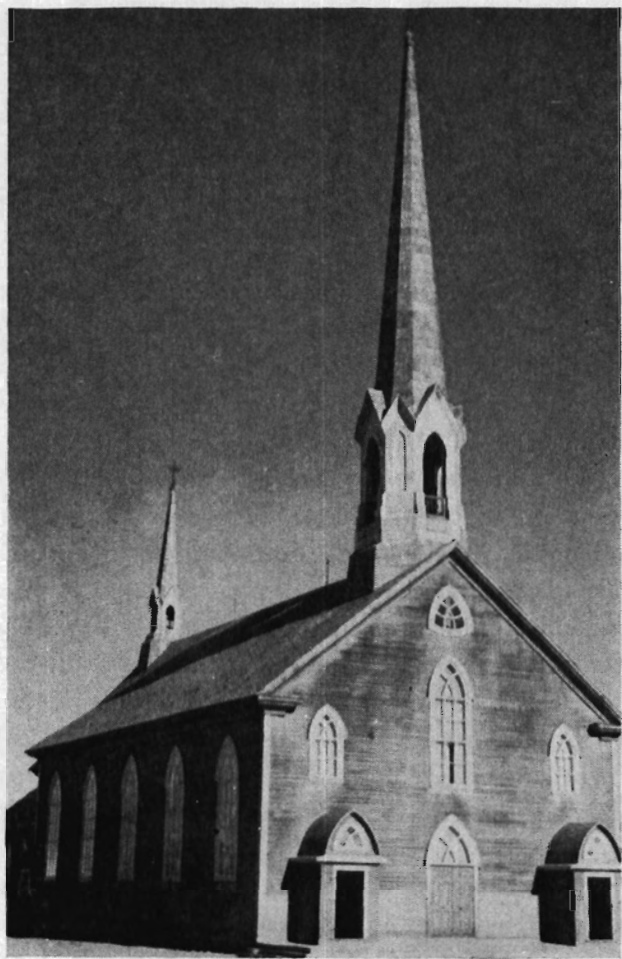
Population: en 1924, 780 âmes; en 1946, 983.

Curé actuel: M. l'abbé E.-Eugène Pelletier.

Saint-Bruno

Desservie comme de mission de 1875 à 1893 par les curés de Saint-Pascal. Le premier curé résidant arrive en 1893 et ouvre les registres.

Érection canonique, 6 octobre 1893. L'église actuelle, bâtie en 1900, a fait place à une chapelle temporaire, vendue le 5 mai 1901 à Auguste Martin. Elle a été peinturée en 1926. La première cloche, bénite le 5 mai 1901, puis fêlée, a été remplacée par une seconde, bénite le 30 juillet 1902. Population en 1946: 1,240 âmes.



ÉGLISE DE SAINT-BRUNO

La municipalité, érigée le 19 mars 1894, comprend la plus grande partie du canton Woodbridge. Le village est à six milles de la station de Saint-Pascal.

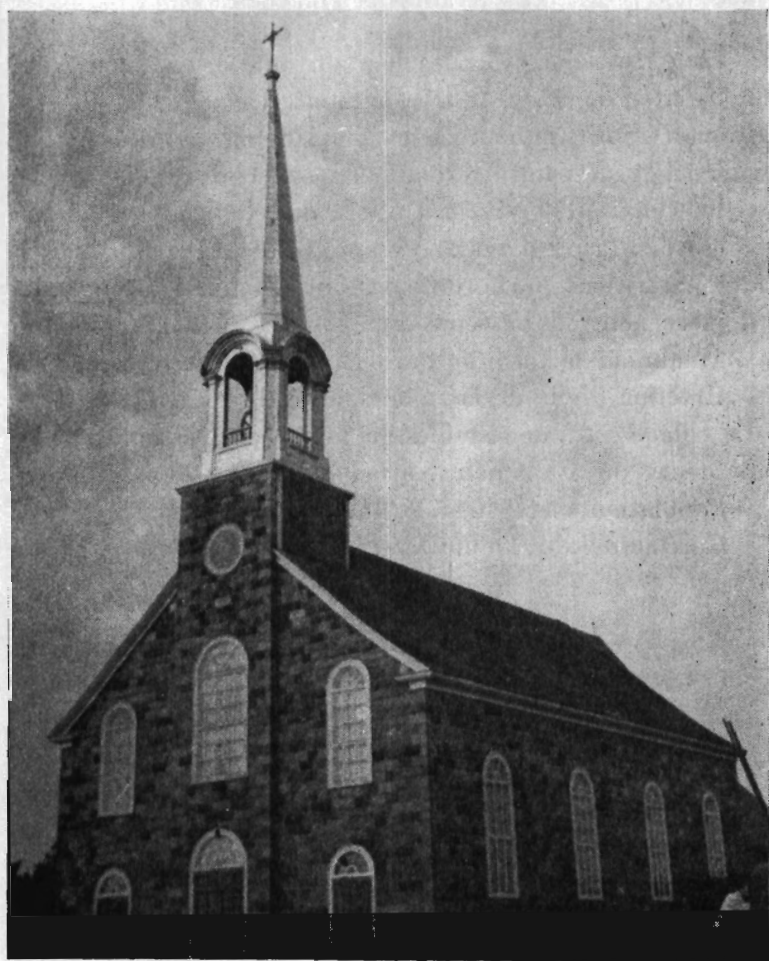
Curé actuel: M. l'abbé Lucien Pageau.

Saint-Germain

Son érection canonique eut lieu le 28 mars 1893, mais son histoire remonte à plus haut, car c'est sur le territoire correspondant au rang des côtes de Saint-Germain, que se sont établis les premiers colons de la seigneurie de Kamouraska.

L'église actuelle, bâtie en 1882 et 1883, fut fermée pendant dix ans, parce qu'elle avait été construite sans la permission de Son Éminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec. A ce sujet rappelons, à l'honneur des fidèles de cette époque, que bon nombre d'entre eux restèrent toujours soumis à l'Ordinaire et que, poursuivis au civil par les syndics qui gagnèrent le procès, ils consentirent à de grosses pertes en argent.

Le 29 décembre 1892, M. l'abbé Beaudet, curé de Kamouraska, bénissait l'église et M. l'abbé N.-J. Sirois, curé du Cap-Saint-Ignace, y chantait la première messe. Le 9 juillet 1893, MM. Octave Potvin, Michel Saint-Pierre et Élisée Michaud étaient élus marguilliers. Le 9 octobre suivant, M. l'abbé Ferdinand Bégin, premier curé résidant, était autorisé à administrer les biens de la fabrique.



ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN

La paroisse a été détachée surtout de Kamouraska mais aussi de Saint-André, de Sainte-Hélène et de Saint-Pascal. Son Éminence le cardinal Bégin l'a mise sous le patronage de saint Germain, en souvenir de l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, dans laquelle avait été consacré Mgr de Laval. Ce nom fit d'autant plus plaisir aux paroissiens que la route passant devant l'église portait déjà ce nom en souvenir d'un nommé Cureux-de-Saint-Germain sur la terre de qui elle avait été ouverte.

Érection civile de la municipalité, le 29 janvier 1893. Le village est à deux milles de la station Dessaint, sur le parcours du Canadien National.

Population en 1946, 535 âmes.

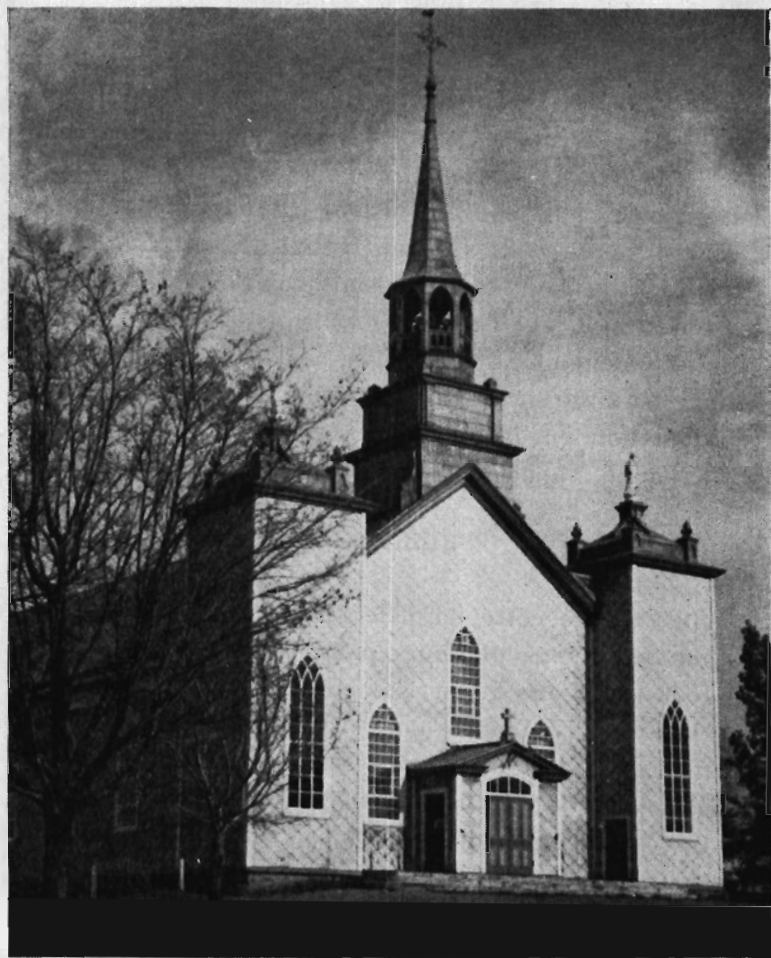
Curé actuel: M. l'abbé Joseph Lévesque.

Sainte-Hélène

Cette paroisse, érigée canoniquement le 14 octobre 1846, continua d'être desservie, par les curés de Saint-Pascal et de Kamouraska, jusqu'à 1851, année où vient résider le premier curé. Les registres s'ouvrent en 1850.

L'église actuelle, construite en 1848 et 1849, fut bénite le 5 novembre 1849. En 1870 on lui ajouta un sanctuaire.

La paroisse de Sainte-Hélène, détachée de Saint-André, de Saint-Pascal et de Kamouraska, cédera elle-même des parties de son territoire, le 28 mars 1893 en faveur de Saint-Germain et, le 3 mai 1922 au profit de Saint-Joseph.



ÉGLISE DE SAINTE-HÉLÈNE

Elle a été mise sous le patronage de sainte Hélène en l'honneur d'Hélène Taché, fille du seigneur Pascal Taché.

L'église possède des tableaux de grande valeur: celui de *Sainte Hélène*, peint à Rome en 1877 par le chevalier Pasqualoni; ceux de *l'Ascension du Sauveur et de la Pentecôte*, œuvres de Bottoni; ceux de la *Madone de Murillo* et de *Saint Isidore*, peints par Porta qui fit aussi les toiles du *Chemin de la Croix*.

La municipalité a été érigée le 2 février 1848. Le village est situé sur le parcours du Canadien National.

Population en 1946: 1,405 âmes.

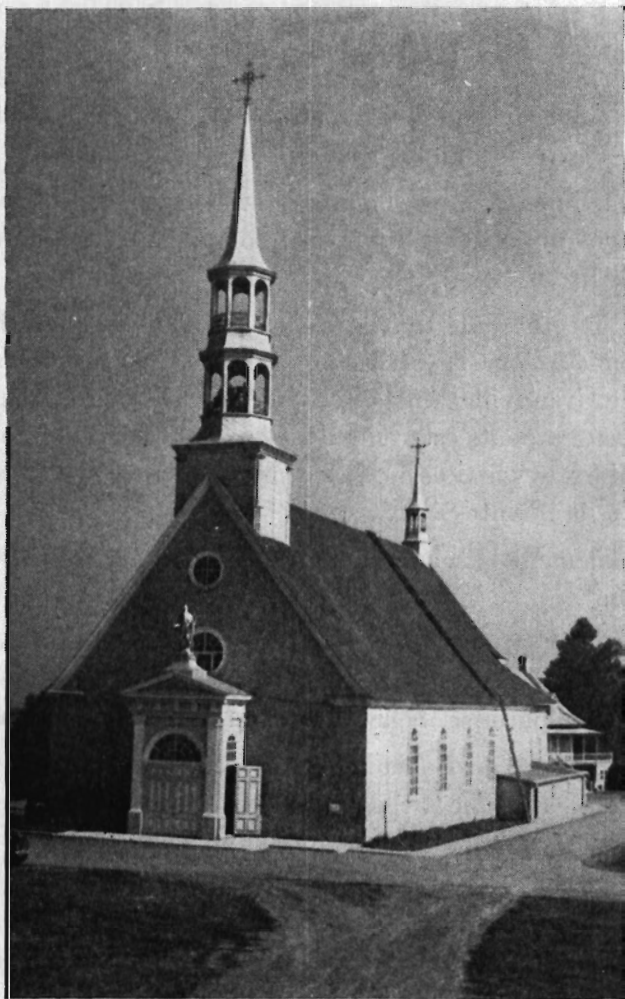
M. l'abbé Napoléon Dumont est le curé actuel.

Saint-André

L'histoire de cette paroisse se rapproche de celle de Kamouraska sous plusieurs points: seigneurie concédée en 1672 (deux ans avant Kamouraska); concessionnaires établis avant 1721; forte population, plus de 3,000 âmes, avant les détachements successifs qui commencent en 1846 pour ne se terminer qu'en 1922. Cette histoire peut se partager en deux périodes: 1672 à 1791; 1791 à nos jours. Nous en ferons le plus bref résumé possible.

PÉRIODE DE 1672 A 1791

Le 29 octobre 1672, concession de la seigneurie de l'Islet-du-Portage au sieur de Grandville, laquelle com-



ÉGLISE DE SAINT-ANDRÉ

(Cliché de l'Inventaire des œuvres d'art)

prend une demi-lieue à l'est d'une presqu'île dite l'Islet-du-Portage (presqu'île à l'ouest de l'église, devant Octave Saint-Pierre) et une lieue à l'ouest.

Le 2 juin 1696, la seigneurie est élargie d'une lieue à l'est, ce qui porte ses limites non loin de la route de Saint-Alexandre.

Le 5 octobre 1707, elle s'enrichit d'environ une lieue et demie à l'ouest; (cette nouvelle partie porte le nom de fief de Grandville); mais le 13 octobre 1713, la largeur de quarante arpents est vendue au seigneur de Kamouraska; ce qui fixe ses limites à celles connues de nos jours, c'est-à-dire à la Pointe-Sèche.

Finalement la seigneurie aura donc environ trois lieues de front.

En 1714, Mgr de Saint-Vallier réunit les territoires des seigneuries de Kamouraska et de l'Islet-du-Portage, en une seule paroisse, celle de Saint-Louis-de-Kamouraska.

Le rapport de Collet, 23 mars 1721, dit: « que sur le front de la seigneurie de l'Islet du Portage, il y a cinq chefs de familles résidents (dont un nommé Mignot) et deux concessionnaires qui font valoir leurs terres sans y résider ».

Les 23, 24 et 25 juin 1746, procès-verbal de Lanoullier de Boisclerc, qui trace un chemin royal de 24 pieds de large pour unir Kamouraska et la Rivière-des-Caps, terme qui, dans les actes, désigne plutôt le rang que la petite

rivière du même nom, et qui correspond de nos jours " au bas de la paroisse ".

En 1746, un de nos ancêtres, Gabriel Paradis, fils du capitaine du même nom déjà connu, déclare, dans son contrat de mariage, posséder le terrain sur lequel se trouve bâtie actuellement la maison de Wilfrid Paradis.

Le 6 juin 1756, le Père Quoad, s.j., missionnaire chez les sauvages à la Rivière-des-Caps, mort de la petite vérole, est inhumé dans l'église de Kamouraska (celle de l'Anse).

En 1758, un télégraphe, donnant des signaux par bras mobiles, est établi sur l'îlet dit du Portage.

Le 28 juin 1758, un chemin de descente est tracé pour unir la deuxième concession (vraisemblablement le rang de Mississipi), au chemin du Roi.

En 1790, il y a 338 âmes dans la seigneurie.

Conclusion: — Saint-André est habité, croyons-nous, depuis vers 1714; on occupe d'abord entièrement le rang du bord de l'eau; vers 1750 des colons commencent à s'établir au deuxième rang.

L'ouverture des autres rangs ira plus tard. Voici ce que révèlent quelques procès-verbaux des grands-voyers: 1813, chemin du deuxième rang, partie nord-est; 1815, chemin du troisième rang, partie nord-est; 1829, chemin du cinquième rang, etc.